

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 40 (1976)
Heft: 159-160

Artikel: L'origine des hélienismes d'Agnello
Autor: Lazard, S.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DE L'ORIGINE DES HELLÉNISMES D'AGNELLO

La langue du *Liber Pontificalis Ecclesiae ravennatis* d'Agnello ¹ est caractérisée par un grand nombre d'hellénismes (hellénismes distincts et masse totale de leurs occurrences) qui l'oppose à celle des autres écrivains de Ravenne (Cassiodore ², Pierre Chrysologue, Pierre Damien), la fréquence moyenne des hellénismes chez Agnello étant de 14,5 par page, alors que, pour des pages comportant le même nombre de caractères, elle est de 2,2 chez Cassiodore, de 4 chez Pierre Chrysologue, de 7,2 chez Pierre Damien ³.

Il semble intéressant de rechercher si l'importance numérique des hellénismes est à mettre en rapport avec une certaine culture, littéraire, ou religieuse, souvent caractérisée par sa tendance à l'hellénisme, ou avec la réalité linguistique de l'époque, des milieux populaires ou cultivés. Cette

1. *Le Liber Pontificalis Ecclesiae ravennatis*, (abrév. *L. P.*) est un ensemble de biographies des évêques et archevêques de Ravenne, composées sur le modèle du *Liber Pontificalis* de l'Église romaine (abrév. *L. P. rom.*), présentées sous forme de leçons aux moines de S. Maria ad Blachernas, dont Agnello était l'abbé ; le *L. P.* fut composé entre 827 et 840 environ ; on en possède deux manuscrits : le *Codex Estensis Mutinensis* VF 19 (abrév. *Cod. Est.*) et le *Codex Vaticanus* (abrév. *Cod. Vat.*) ; les principales éditions sont celle de Muratori dans *Rerum Italicarum Scriptores* (abrév. *RIS*), t. II, pars I, p. 1-220 ; de A. Testi-Rasponi, pour la nouvelle édition de *RIS*, t. II pars III, vol. 1 et 2, qui malheureusement n'arrive qu'au chap. XXXI, Bologne 1924 ; de Holder-Egger, dans les *Monumenta Germaniae Historica* (abrév. *MGH*), vol. *Scriptores rerum langobardicarum et italicarum*, p. 280-391, Hanovre 1878. Les références que nous indiquons sont donc celles de cette édition (chiffre précédant la citation).

2. Il peut sembler discutable de considérer Cassiodore, né et mort à Vivarium en Calabre, comme un auteur ravennate ; mais il a vécu une grande partie de sa vie à la cour du roi Théodoric, à Ravenne et à Rome, et son lexique doit refléter, au moins en partie, l'usage des milieux cultivés des deux capitales.

3. Notre échantillon comprend 5 pages ou colonnes choisies grâce à une table de nombres au hasard dans le *L. P.* (297, 360, 349, 366, 382), dans les *Variae* de Cassiod., éd. Migne vol. LXIX, (col. 617, 865, 506, 711, 619) dans les *Sermones* de Pierre Chrysologue (abrév. *Petr. Chr.*) éd. Migne, vol. III col. 185-666 (col. 537, 262, 604, 229, 363), dans les *Vitae Sanctorum* de Pierre Damien (abrév. *Petr. Dam.*), éd. Migne, vol. CXLIV, col. 925-1031 (col. 995, 974, 959, 964, 949).

deuxième perspective est d'autant plus intéressante qu'Agnello est né 50 ans seulement après le départ des Byzantins de Ravenne ¹, si bien qu'il pourrait être ainsi le témoin de l'état de langue de cette période, dont nous n'avons par ailleurs que peu de traces ². Une troisième hypothèse est à considérer : nous savons par le *L. P.*, qu'Agnello était issu d'une famille où la connaissance du grec était de tradition (Iohanicis, l'un de ses ancêtres avait été secrétaire bilingue de l'exarque « quia Grece ut Latine utebatur et Latina et Greca tenebat » ³, et il se complaît lui-même à fournir à ses auditeurs l'étymologie grecque de nombreux mots ⁴. On peut donc estimer a priori qu'une part des hellénismes qu'Agnello emploie, loin d'être dus à sa culture ou à la langue parlée à Ravenne en ce temps-là, peuvent être la conséquence d'un certain degré de bilinguisme.

Comment établir ce qui revient à chacune de ces sources dans la langue hellénisée d'Agnello ?

Une première démarche consiste à isoler, dans la masse des hellénismes, ceux qui, depuis des siècles faisaient partie de la langue latine, et ne témoignent en rien ni de la culture d'Agnello, ni de la langue spécifique de Ravenne à cette époque, ni du bilinguisme de l'auteur, autrement dit, les hellénismes bien attestés, soit dans la langue classique, soit dans la langue tardive ⁵ et qui ont survécu dans la langue moderne. En effet, ces mots devaient à coup sûr exister dans la Romania, ou au moins en Italie au

1. Les Byzantins quittent Ravenne en 751, et Agnello naît en 805 (éd. Holder-Egger, p. 270).

2. La période qui s'étend de 600 à 850 est celle dont il nous reste le moins de documents : la série des papyrus datables ne dépasse pas le début du VII^e siècle (cf. Marini, *Papiri diplomatici*, Rome 1805, et O. Tjäder, *Die nichtliterarischen Papyri Italiens aus der Zeit 445-700*, Lund 1955), et les documents diplomatiques locaux conservés sont très rares jusqu'à 850-900 (cf. M. Fantuzzi, (abrév. Fant.), *Monumenti ravennati dell' età dei secoli di mezzo*, 6 vol., Venise, 1801-4 ; J. A. Amadesius, *In antistitum ravennatum chronotaxim*, 3 vol., Faenza 1783 ; A. Tarlazzi, *Appendice ai monumenti ravennati...*, 2 vol. Ravenne 1869-76 (abrév. Tarl.), etc.) ; et d'autre part il n'existe pas d'écrivains importants dans la région avant Petr. Dam. (XI^e siècle).

3. Éd. Holder-Egger, p. 356.

4. Étymologie d'*Agapitus* (283), de *Calocerus* (282), de *Eleucadius* (281), d'*Hiveneus* (280), de *peristera* (59 éd. *RIS*) ; il désigne la Pinède de Ravenne du nom de *Strovilia. Peucodis* (303).

5. Nous utiliserons pour vérifier les attestations de la langue latine classique et tardive le dictionnaire de Forcellini (abrév. For.). *Totius latinitatis lexicon*, Prati 1858-79, le *Thesaurus linguae latinae*, Leipzig, à partir de 1900 (complet jusqu'à *lego* ; le M d'autre part est entièrement publié, ainsi que le O jusqu'à *œnanthe*) (abrév. *Th.*).

IX^e siècle¹. De l'ensemble des hellénismes restants, nous formerons 4 classes :

1^o Le groupe des mots qui, n'étant que faiblement attestés dans le latin classique et tardif (avant le VI^e siècle environ), soit chez quelques écrivains seulement, soit chez ceux des écrivains dont le lexique ne reflète pas l'usage courant (les poètes, les érudits, les auteurs très hellénisés) ne doivent pas a priori avoir fait partie de la langue parlée à Ravenne.

2^o Le groupe des mots qui, bien que peu attestés avant le VI^e siècle, ont laissé des traces soit dans les documents diplomatiques ou littéraires de la région² soit dans les parlers locaux³ (on peut penser a priori que ceux-là

1. Liste des hellénismes qui correspondent aux 2 critères ; acolythus, aer, allegoricus, ambo, amethystus, amphitheatrum, anathema, angelicus, angelus, apostolatus, apostolicus, apostolus, archangelus, archiepiscopus, archipresbyter, architectus, aroma, astrum, aula, balsamum, bapticare, baptismalis, baptismum, baptista, basilica, basis, blasphemare, blasphemus, brachium, calamus, calix, camera, canon, canonicus, capsula, carcer, cathecumena, cathedra, catholicus, charta, chirographum, chorus, chrisma, chrismare, christianus, chronica, cithara, clericare, clericatus, clericus, clerus, coenobium, coepiscopus, crystallus, cymbalum, daemon, diabolus, diaconissa, diaconus, diadema, discus, dogma, draco, ecclesia, ecclesiasticus, eleemosyna, ephebus, epiphania, episcopalis, episcopium, episcopus, epistola, epitaphium, eunuchus, evangelicus, evangelista, evangelium, exodus, extasis, glaucus, gubernaculum, gubernare, gubernator, gyirus, hebdomas, heremus, hereses, hereticus, hexameter, hilaris, historiographus, homilia, hyacinthus, idiota, idolum, laicus, lampada, leprosus, litania, machina, machinamentum, machinatio, margarita, martyr, martyrium, mausoleum, metallum, metricus, mirrha, monachus, monasterium, nauta, neophyta, oceanus, organum, orphanus, paradus, parochia, patriarcha, pentameter, phalanx, phantasma, philosophia, presbyter, presbyteralis, propheta, prophetia, psallere, psalmodia, psalmum, psalterium, purpureus, pyramis, sandalium, scandalizare, scapha, scutum, sinapis, smaragdus, spatha, stola, stomachus, stylus, subdiaconus, synagoga, synodus, teloneum, theatrum, thesaurizare, thesaurus, thorax, thronus, triclinium. (En raison de l'appréciation subjective du degré de diffusion des vocables ci-dessus, il est possible que notre classement suscite en plus d'un point les critiques ; il ne semble pas cependant que les conclusions de l'étude puissent être modifiées par ces quelques divergences.)

2. Les documents diplomatiques (actes notariés, diplômes impériaux, tabulaires, etc.) ne nous révèlent pas le même aspect du langage que les écrits personnels (vies de saints, récits, poèmes, etc.), mais 1^o ces deux sortes de documents nous renseignent sur l'état de la langue, même si les niveaux sont différents, 2^o la distinction entre niveau populaire et niveau savant ne se confond pas avec la distinction entre documents diplomatiques et documents personnels, 3^o la distinction entre ces deux classes de documents est quelquefois malaisée (une lettre d'un pape est-elle une œuvre personnelle ? le *L. P. rom.* est-il une œuvre littéraire ?). C'est pourquoi nous n'éliminerons pas dans cette étude l'apport des œuvres personnelles, en le pondérant soigneusement.

3. Nous entendons ce terme dans un sens large : nous utilisons pour cette étude des dépouillements de documents qui couvrent l'ancien territoire de

ont existé dans la langue de Ravenne, populaire ou savante du IX^e siècle).

3^o Le groupe de mots qui sont attestés dans les documents médiévaux, mais hors de notre région.

4^o Le groupe des mots qui ne sont attestés en aucun autre document que dans le *L. P.*, tout au moins avec le sens que leur donne Agnello.

(Les éléments de ces deux dernières classes ont, pour notre étude, une valeur ambiguë, que nous tenterons d'élucider dans un deuxième temps.)

Il va sans dire que ce classement, établi sur des critères définis a priori ne s'applique pas sans difficulté à un ensemble de vocables remarquablement disparates, tant par leur fréquence d'attestation que par leur date d'introduction dans la langue, par leur degré de vitalité, par leur niveau stylistique, par leur contenu sémantique ; le critère de l'attestation ne peut nous fournir autre chose que des regroupements hétérogènes dont les éléments s'organiseront en catégories plus fines, susceptibles de mieux cerner le problème posé.

Parmi les vocables de la première et de la seconde classe, nous essaierons de distinguer 3 éléments : 1^o les mots qui ont fait partie de la langue populaire locale au IX^e siècle ou à l'époque byzantine, 2^o les mots qui ont fait partie de la langue des milieux cultivés locaux, 3^o les mots dont l'origine est livresque, c'est-à-dire sans lien avec la réalité linguistique de son temps, qu'Agnello emprunte pour des raisons soit de style, soit d'érudition.

L'attestation hors de notre région ¹ peut être interprétée de deux façons : ou le vocable était diffusé également dans notre zone, et du fait de la nature de nos sources locales, nous n'en avons pas d'autres traces, ou le vocable a été diffusé à une époque ou par des voies qui en excluaient la Romagne ; les données essentielles qui nous permettront de pencher pour l'une ou pour

l'Exarchat-Pentapole (Émilie orientale (Ferrare, Bologne), Romagne, nord des Marches (jusqu'à Ancône)). Le *Glossario latino emiliano* (abrév. *GLE*) publié par P. Sella, Vatican 1937, couvre une grande partie de cette région. Pour Ravenne le meilleur instrument est le *Dizionario romagnolo-italiano* de L. Ercolani, Ravenne 1971. (abrév. *Erc.*).

1. Les instruments employés par nous sont : *Glossarium mediae et infimae latinitatis* de D. du Cange (abrév. *Duc.*), Paris 1840 ; *Glossario latino italiano* (abrév. *GLI*) de P. Sella, Vatican 1944 ; *Latinitatis italicae medii aevi lexicon imperfectum* de F. Araldi, Bruxelles 1939 (pour les lettres A-Medicamen, abrév. *Arn.*) ; la fin du glossaire (Medicatio-Z) a été publié par le « Bulletin Du Cange » entre 1950 et 1964 (abrév. *ALMA*-année) ; pour les lettres L-Mozytia, *Novum glossarium latinitatis* de F. Blatt, Hafnia 1957-63 (abrév. *Blatt*) ; *Dictionnaire latin-grec des auteurs chrétiens* de A. Blaise, Strasbourg 1954 (abrév. *Bl.*) (nous ne le mentionnons que lorsqu'il apporte des attestations complémentaires des autres instruments).

l'autre de ces hypothèses sont le lieu, la date, et l'abondance des attestations. Le cas échéant, ils seront répartis entre l'un des deux groupes (2^o ou 3^o) définis ci-dessus.

Les unités lexicales de la quatrième catégorie posent un problème à première vue insoluble : leur attestation chez Agnello peut permettre en effet d'induire leur existence dans la langue contemporaine locale, mais cet emploi peut n'être dû qu'à la connaissance personnelle du grec par Agnello, ou de certaines sources grecques ou latines inconnues de nous, ou à sa faculté d'innovation linguistique ; pour pencher en faveur de l'une ou de l'autre de ces interprétations, il nous faudra considérer les cas un à un, en tenant compte de toutes les informations fournies par le mot lui-même (le degré de transparence du terme pour l'auditoire, la constance du mot dans le *L. P.* ou son alternance avec un synonyme, le nombre d'occurrences, le champ sémantique auquel appartient le mot, sa catégorie grammaticale, son mode de formation, sa forme savante ou populaire, correcte ou corrompue etc...) ou par le contexte où il apparaît (entourage stylistique, contexte permettant ou non le déchiffrement du sens, structure figée ou libre du syntagme) susceptible de nous éclairer sur celle des 4 classes où il convient de le ranger (1^o origine populaire, 2^o origine savante, 3^o origine livresque, 4^o origine personnelle).

I. HELLÉNISMES NON ATTESTÉS HORS DES SOURCES LITTÉRAIRES.

Cette catégorie, qui, d'après notre classement comprend 33 termes sur un ensemble de 278 hellénismes distincts (y compris les dérivés et les composés) ¹ et de 125 éléments d'origine grecque, dont la présence dans le *L. P.* est jugée par nous significative, peut se subdiviser en 3 groupes :

- 1^o Les mots d'origine poétique ;
- 2^o Les mots transmis essentiellement par les écrits chrétiens ;
- 3^o Les mots transmis par d'autres sources.

I.I. *Mots poétiques.*

I.I.I. AETHER 369 : feriens *aethera* clamor, gemitque terra et insonerunt montes..... — 370 : sed postquam in *aethere* vectus...

1. Nous avons considéré comme hellénisme tout vocable formé sur une base grecque, même si des mots comme *gubernator*, ou *purpureus* ne sont pas des emprunts à proprement parler ; mais ainsi nous sommes autorisé à ne pas exclure des termes intéressants comme les hybrides (*cherumanica*, *scenofactorius*), les dérivés (*farolitiis*, *chrismatarius*), les composés, etc.

Th. I 1149 et s. ; *For.* I 151. — gr. aithêr ; les airs. — Employé très fréquemment par Verg., Lucr., Apul., Cic., Stat. ¹ (*Th.* : « a poetis pro aeris superior pars usurpatum »). Ici Agnello reproduit un vers de Verg. (*Aen.* V, 140) : « ferit *aethera* clamor nauticas ».

I.I.2. AETHERIUS 369 : Testor caelum et terram per intemeratam fidem et inviolabilem *aethereum* regnum.

Dérivé du gr. aithêr ; céleste. — *Th.* I 1152 3^o 4^o ; *For.* I 151 3^o. — Employé principalement, dans ce sens, par Verg., Mart., Ov., Tib., Cat., Val.-Fl., et à l'époque tardive par Sedul. et Petr. Chr. (*Sermo* XV, XC, XVII), le plus souvent sous la forme *aethereus*.

I.I.3. LYAEUS 380 : cum fuerit corpora ex dapibus et lucentissimo *lyaeo* opleta.

Gr. Lyaîos ; vin. — *For.* III 826 ; *Duc.* IV 104. — Chez Hor., Ov., Prop., comme substantif et Verg. (*Aen.* I 690 : « laticemque *Lyaeum* ») comme adjectif.

1. Liste d'abréviations des auteurs cités : Ambr. (Ambroise), Amm. (Ammien Marcellin), Anast. (Anastasius), Apon. (Aponius), Apul. (Apulée), Aug. (Augustin), Aus. (Ausone), Bened. (Benoît), Boet. (Boèce), Capel. (Martianus Capella), Capit. (Capitolinus), Cassian. (Cassianus), Cat. (Catulle), Chalc. (Chalcidius), Char. (Charisius), Cic. (Cicéron), Claud. (Claudien), Commod. (Commodien), Cosmogr. (Cosmographe de Ravenne), Cypr. (Cyprien), Damas. (Damase), Diom. (Diomède), Diosc. (Dioscoride), Enn. (Ennius), Ennod. (Ennodius), Firm. (Firmicius), Fort. (Vénance Fortunat), Fulg. (Fulgence), Gell. (Aulu-Gelle), Greg.-M. (Grégoire le Grand), Greg.-Tur. (Grégoire de Tours), Gromat. (auteurs ayant traité de l'arpentage), Hier. (Jérôme), Hil. (Hilaire), Hor. (Horace), Hyg. (Hygin), Ignat. (Ignace), Iren. (Irénée), Isid. (Isidore), Ioh. (Iohannes), Iord. (Jordanes), Iust. (Justinien), Juv. (Juvénal), Lampr. (Lampride), Liv. (Tite-Live), Luc. (Lucaïn), Lucr. (Lucrece), Macr. (Macrobe), Mar.-Vict. (Marius Victorinus), Mart. (Martial), Orib. (Oribase), Ov. (Ovide), Pall. (Palladius), Paul. (Paul), Paulin. (Paulin), Pers. (Persée), Petr. (Pétrone), Pl. (Plaute), Pl. (Pline), Porph. (Porphyre), Prim. (Primase), Prop. (Properce), Prisc. (Priscien), Prud. (Prudence), Ruf. (Rufin), Sedul. (Sedulius), Sen. (Sénèque), Sidon. (Sidoine Apollinaire), Sor. (Soranus), Spart. (Spartien), Stat. (Stace), Suet. (Suétone), Symm. (Symmaque), Tac. (Tacite), Ter. (Térence), Ter.-Maur. (Terentianus Maurus), Tert. (Tertullien), Th. (Théodose), Treb. (Trebellius), Tib. (Tibulle), Ulp. (Ulpian), Val-Fl. (Valerius Flaccus), Val.-M. (Valère Maxime), Verg. (Virgile), Vitruv. (Vitruve), Vop. (Vopiscus) ; des œuvres : *Aa. Ss.* (Acta Sanctorum), *Aen.* (Eneide), *Chron.* (Chronicon), *Cod.* ou *Cod.* (Code), *Dig.* (Digeste), *Nov.* (Novelles), *Stat.* (Statuts), *Vulg.* (Vulgate) ; autres abréviations : *Anon.* (Anonyme), *Cait.* (de Gaète) *Cav.* (de Cava), *casin.* (du Mont Cassin), *Diac.* (diacre), *eccl.* (église), *Lang.* (Lombard), *neap.* (napolitain), *ost.* (d'Ostie), *nol.* (de Nole), *pad.* ou *patav.* (de Padoue), *Ps.* (Pseudo), *ven.* (de Venise).

I.I.4. LYCHNUS 380 : cuncta atrii *lychna* extinguantur.

Gr. *lýchnos* ; lampe. — For. III 827, Duc. IV 104. — Employé par Verg. (*Aen.* I 730) : « dependent *lychni* laquearibus aureis lucensi », Stat., Lucr., Cic. Le diminutif *lychnulus* est attesté chez Ruf. Ce mot nous semble distinct, tant par la forme que par le sens et le niveau du style de *licinus* ou *lichinus* glosé par Isid. et Papias « Cicindela lucernae », qui a connu un développement populaire. (Agnello fait de *lychnus* un substantif neutre).

I.I.5. PHOEBEUS 358 : ...insurgente aurora, cum *Phebea* lumina terram lustrassent. — 368 : antequam oceanum aurora dedisset et *Phebeam* lampadas illustrasset... — 379 : antequam ex eo radius solis splenderet et terram *Phebea* perlustraret radiis.

Gr. *phoibeíos* ; du soleil. — For. III 387. — Chez Ov. (très nombreuses attestations), Verg., Luc., Aus., Val.-Fl. Ici Agnello imite Verg. (*Aen.* IV 6) : « Postera *Phoebea* lustrabat lampade terras » (voir aussi *Aen.* IV 129 et *Aen.* IV 522).

I.I.6. PYRA 363 : sed *pyrae* tradite sunt ad pontem qui vocatur Milvius. — 375 : iussit praeparari *pyram*...

For. V 1018. — Gr. *pyrá* ; bûcher. — Mot peu attesté ; chez Verg. (*Aen.* XI 185 « iam curvo in litore Tarchon constituere *pyras* »), Ov., Iord. ; dans *Vulg.*, le sens est quelque peu différent, *pyra* étant les morceaux de bois empilés pour faire du feu. Cette évolution sémantique s'est poursuivie (cf. *PYR*). Ici, l'origine poétique est évidente.

I.I.7. TARTARA 323 : Idem ad infernos descendit, extinsit gehennae flamas, destruxit mortem, occisit leonem, cumfregit *Tartara*, abstulit iustos...

For. VI 29 ; *ALMA*-1961, 13 (tartarus = diable). — Gr. *tártaros* ; les enfers. — Employé plusieurs fois par Verg. (*Aen.* VI 135 « bis nigra uidere/Tartara » et alibi) par Lucr., Stat., Ov., Sen., Claud. L'origine poétique semble plus probable que l'origine chrétienne.

Conclusion.

La source la plus évidente et la plus fréquente des mots à couleur poétique employés par Agnello est sans conteste Virgile, dans 6 cas et peut-être même 7 cas sur 7. Non seulement Agnello emprunte des vocables à Virgile, mais il lui emprunte même des phrases entières, comme nous l'avons vu, et comme nous le constaterons plus loin pour *pelagus*.

Les autres poètes dont le lexique coïncide le plus avec celui d'Agnello sont Ov., Hor., Lucr., Stat. En ce qui concerne ces auteurs nous devons

faire deux hypothèses : ou Agnello les connaissait directement (mais dans ce cas, on peut s'étonner de ne pas trouver d'exemples d'imitation évidente) ou le patrimoine poétique classique était resté vivant dans les milieux cultivés jusqu'à cette période. On est tenté d'opter pour cette seconde hypothèse, qui sera corroborée par la suite de l'étude.

1.2. Mots savants transmis par les sources chrétiennes.

1.2.1. ADAMANTINUS 307 : *etiamsi vox mea excreverit adamantina et aereum pectus.* — 323 : *et vectes adamantinos deiecit...*

Gr. adamántinos : 1^o semblable à l'acier, 2^o d'acier. — *Th.* I 565 ; *For.* I 73. — Employé pour qualifier le métal ou la pierre par *Lucr.*, *Pli.*, *Apul.*, *Ambr.*, *Hier.*, *Cassian.*, et dans *Vulg.*

L'usage limité à la poésie, à l'époque classique est élargi par les auteurs chrétiens savants. L'influence chrétienne nous semble prédominante.

1.2.2. AENIGMA 289 : *diversa hominum animaliumque et quadrupedum enigmata inciserunt.* — 352 : *enigma quasi in speculum videri potuisset.*

Gr. aínigma ; figure allégorique, image. — *Th.* I 985 et s. ; *For.* I 131. — Employé dans ce sens par *Prud.* (« Propriique *aenigmata vultus* »), et dans un sens voisin par *Isid.* « similitudo vel imago ».

1.2.3. AGAPES 283 : *Hic agapes cum peregrinis quotidie facebat.*

Gr. agápē ; dons charitables, repas offert aux indigents. — *Th.* I 1266 ; *For.* I 165. — Employé au sens de « dona vel epulae in usum pauperum datae », par *Tert.*, très fréquemment, par *Cassian.*, *Hier.*, *Aug.*, dans *Vulg.*

1.2.4. ATHLETA 281 : *unde et in passione Apolinaris athletae christi legitur.* — 299 : *et athleta Christi Laurentius.*

Gr. athlētēs ; témoin, champion. — *Th.* II 1034 et s. ; *For.* I 454. — Employé au sens religieux de champion de la foi par *Cassian.*, *Ambr.*, (dans la même expression : *Christi athleta*), *Greg.-Tur.*, *Fort.*, et très fréquemment par *Petr. Chr.*

1.2.5. BYSSINUS 332 : *Iussit ipse endothim bissinam preciosissimam...* — 335 : *Agnellus partem endothim bissinam... perfecte ornavit.*

Gr. býssinos ; de lin. — *Th.* II 2266 ; *For.* I 595 ; *GLE* 40 ; *GLI*, *Duc.*, *Arn.*, ne figure pas. — Peu attesté dans l'antiquité (*Pli.*, *Apul.*) ; semble avoir été diffusé par les sources chrétiennes (*Hier.*, *Cypr.*, *Tert.*, *Ambr.*, *Vulg.*).

1.2.6. CATACLYSMUS 299 : una cum *cathaclismo* in pariete... pingere iussit.
Gr. kataklysmós ; déluge. — *Th.* III 587 et s. ; *For.* II 108 ; *Duc.* II 232. — Désigne le déluge biblique chez Aug., Tert., Iren., dans *Itala, Vulg.*

1.2.7. CENODOXIA 354 : repellens philargiriam, *cenodoxiam* recusabat...
Gr. kenodoxía ; vaine gloire. — *For.* II 134 ; *Th.* III 585. — Peu attesté : chez Cassian., (de spiritu *Cenodoxiae*) et Ps.-Ambr.

1.2.8. CRAPULA 339 : et *crapula* vini subsecutus esset...
Gr. kraipálē ; ivresse. — *Th.* IV 1097 1^o ; *For.* II 504. — Chez Pl., Cic., Liv., Aug. et dans *Vulg.* Plus qu'aux auteurs anciens, le choix du mot semble être dû aux sources chrétiennes.

1.2.9. GASTRIMARGIA 354 : Non fuit cupiditate plenus, non timidus, non elatus non invidus, non *castromagiae* amator (dans le *Cod. Vat. castra margie*).

Gr. gastrimargía ; gourmandise. — *Th.* VI² 1801 ; *For.* III 186, *Duc.* III 493. — Peu attesté : chez Cassian., Ps.-Primas., Greg.-M., Pall. Notons la forme approximative employée par notre auteur dans les deux variantes.

1.2.10. GAZA 367 : totasque *gizas* ecclesiae... pro reatu sui corporis expendit. — 379 : et scrutare diligenter *gizas* ipsius domus... Et ingressi sacerdotes infra singula loca *gazarum*... — 380 : Et videntes sacerdotes quod ipse scrutaretur *gizas* (apparaît encore en d'autres passages du *L. P.*).

Gr. gáza ; richesse, trésor. — *Th.* VI² 1721 ; *For.* III 1889 ; *Duc.* III 50. — Employé dans ce sens par Lucr., Verg., (plusieurs attestations), Sen., Cic., Mart., Apul., Val.-Fl., Hier., dans *Vulg.* N'apparaît pas cependant dans les documents médiévaux, où seul *gazaria* est attesté une fois en Italie, assez tardivement (1310). On peut penser que les écrits chrétiens ont diffusé ce mot qui reste savant.

1.2.11. GAZOPHYLACIUM 296 : ego dabo solidos de *gazophilatio* meo...

Gr. gazophylákion ; cassette, coffre-fort. — *Th.* VI² 1722 2^o ; *For.* III 189 ; Arn. 236. — Employé au sens de coffre-fort par Hier., Aug., dans *Itala* et souvent dans *Vulg.* ; glosé par Isid. et Greg.-M. ; Petr. Chr. l'emploie au sens figuré (*Sermo VIII*) : « manus pauperis est *gazophylacium* Christi ».

1.2.12. HEREMUM 309 : qui manna in populo in *heremo* cibavit... qui haeremum serpentem pro plaga Israelitica in *heremo* exaltavit...

Gr. hérēmos ; désert. — *Th.* V² 747 ; *For.* II 889. — Employé au sens de désert (entité géographique) par Tert., Hier., Aug., Cypr., Iord., Cosmogr.,

Ruf., fréquent dans *Vulg.* Dans la deuxième occurrence, Agnello s'inspire de deux passages de Tert. : « Moyses in *heremo* simulacrum serpentis ex aere fecit », « sicut Moyses exaltavit serpentem in *heremo* ».

1.2.13. PHILARGYRIA 354 : repellens *philargiriam*... fugebat accidiam...

Gr. phylargyria ; avarice. — For. IV 657 ; *ALMA*-1951, 261. — Chez Cassian. « Deus gastrimargis, iracundis seu *phylargyris* adversatur », est attesté l'adjectif *philargyrus*, ainsi que le substantif.

1.2.14. PROTOPLASMUS 59 (ed. Testi-Rasponi) ¹ : ingressus est diabolus in venenoso serpentis guture et *protoplasmum* de paradiso expulit...

Gr. prōtōplasmos ; premier homme. — For. IV 958. — Attesté chez Tert., Cypr..

1.2.15. SYMPHONIA 323 : Hoc vinum veniat cum canticis et organis... cornis et cinbalis et *sinphoniis*... — 324 : cinbala vero et *sinphonia*, vox psallentium in choro in magno sonitu...

Gr. symphōnía ; tambourin. — For. V 800 ; Duc. VI 468. — Employé pour désigner un instrument de musique précis, décrit par Isid. (*Étym.* III, 22) et non pas le concept abstrait d'harmonie, par Prud., Hier., Aug., Fort. et dans *Vulg.* ; Petr. Chr. emploie plusieurs fois ce mot dans les contextes similaires (*Sermo* IV, VI, XXII).

1.2.16. ZELARE 385 : invicem se *zelantes* mordebunt.

Gr. zēlōō ; haïr. — For. VI 453 ; Duc. VI 932 ; *ALMA*-1964, 91 ; Bl. 864. — Employé par Aug., Tert., et dans *Vulg.*, au sens d'aimer jalousement ; Agn. lui donne ici un sens négatif qu'il avait souvent en grec ² (cf. L. SC. 755) et que l'on trouve chez Commod. et Ps.-Aug.

1.2.17. ZELUS 338 : Misera, undique invidia passa, cives inter se maximo *zelo*... (lacune). — 337 : Quia in tempore istius *zelum* sacerdotibus et iurgium habentibus...

Gr. zēlos ; haine, rivalité. — For. VI 454 ; Duc. VI 933 ; Bl. 865. —

1. Ce passage n'apparaît pas dans l'éd. Holder-Egger et provient d'une rédaction primitive antérieure au *Cod.-Est.* (Testi-Rasponi, p. 42).

2. Ouvrages lexicographiques concernant la langue grecque auxquels nous nous référons : *Thesaurus graecae linguae* de H. Estienne, 8 vol., réédition, Paris 1831 et s. (abrég. *Th. Gr.*) ; *Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis*, de Du Cange, 2 vol., Lyon 1688 (abrég. *Duc. Gr.*) ; *Greek lexicon of the Roman and Byzantine periods* de E. A. Sophocles, New York 1888 (abrég. *Soph.*) ; *A Greek-English Lexicon* de Liddell-Scott, Oxford 1958 (abrég. *L. Sc.*) ; *A Patristik greek lexicon* de G. W. Lampe, Oxford 1968 (abrég. *Lampe*).

Employé par Prud., Aus., Vittr., Cypr., Hyg., *Vulg.*, glosé par Isid. (*Diff.* I, 640). Très fréquent chez Petr. Chr., avec un sens négatif uniquement.

Conclusion.

Les influences chrétiennes les plus importantes sont, outre la *Vulgate*, celles de Pierre Chrysologue, Tertullien, Jérôme, Augustin, Prudence, Cassianus.

On peut se demander encore ici, si cette influence linguistique dérive d'une lecture directe des textes, ou d'une diffusion dans le monde érudit de ces vocables. Il est vraisemblable que les vocables les plus attestés (*gaza*, *heremum*, *symphonia*, *zelare*, *zelus* etc.) faisaient partie du vocabulaire des milieux cultivés. Les plus rares des mots chrétiens employés par Agnello (*gastrimargia*, *phylargyria*, *protoplasmus* etc.) peuvent au contraire trouver leur origine dans une lecture directe des textes bibliques et patristiques, car Agnello nous laisse entendre qu'ils étaient d'une lecture courante à Ravenne : « Fecitque (Maximianus) omnes ecclesiasticos libros, idest septuaginta duo, optime scribere, quos diu et cautissime legit, absque reprehensione nobis reliquit, quibus *usque hodie utimur* » (XXVI, 332).

I.3. *Mots techniques diffusés par d'autres sources.*

I.3.1. ARITHMETICUS 312 : et altis moenibus structis *arithmeticæ* artis.

Gr. arithmētikós ; des nombres. — *Th.* II 589 ; For. I 390. — Employé comme adjectif par Vittr., Chalc., Capit., Boet., Cassiod. Son développement est plutôt tardif.

I.3.2. CATALECTICUS 325 : et ita hos exametros *catalecticos* versos... invenimus.

Gr. katalēktikós ; catalectique (auquel il manque un pied). — *Th.* III 589 ; For. II 109. — Employé par Ter.-Maur., Mar.-Vict., Diom., Prisc., Fort., soit principalement à l'époque tardive (IV^e et VI^e siècle).

I.3.3. CRYSTALLICUS 372 : graterem uno *crystallicium*, grandis...

Dérivé de krýstallos ; en cristal. — *Th.* IV 1261 ; For. II 527 ; Arn. 145. — Attesté chez Aug., Ps.-Fulg. et dans la traduction d'Orib. (= se rapportant au cristallin) ; *crystallinus* (gr. krystállinos) est d'un usage plus fréquent.

I.3.4. HYACINTHINUS 335 : Gaspar aurum optulit in vestimento *iacintino*. — 350 : pelles arietum rubricatas, et *iacintinas* casulas... — 390 : et *iacintinis* fulgens gemmis...

Gr. *hyakínthinos* : 1^o bleu (*caeruleus*), 2^o d'améthiste. — *Th.* VI³ 3126 ; *For.* III 326 ; *Arn.* 250. — Assez bien attesté pour indiquer la couleur des vêtements chez Pers., Tert., Hier., Vop., dans *Itala*, *Vulg.*, *Cod. Iust.* ; assez rare pour indiquer la matière (*Apon.*, *Passio Thomae* ¹).

1.3.5. ONYCHINUS 372 : et alios grateres duos ex gemma *onychina*...

Gr. *onychinos* ; en onyx. — *For.* III 244 ; *Duc.*, *ALMA* : ne figure pas. — Employé pour indiquer l'aspect, la couleur de l'ongle (gr. *ónyx*) caractéristique de certains objets par Pli., Colum. (*onychina pyra*). Attesté une seule fois chez Lampr. pour désigner l'onyx : « *onychinis minxit* ». Employé par Agnello comme adjectif.

1.3.6. PERISCCELIS 362 : proiecerunt a se in aures et anulos et dextralia et *periselidas*...

Gr. *periskelís* : bracelet ornant la cheville. — *For.* IV 602 ; *Duc.*, *ALMA* : ne figure pas. — Très peu attesté : chez Hor., Petr. ; glosé par Isid. (*Étym.* XIX 31, 19). Le diminutif *periscelium*, du gr. *periskélión* est attesté chez Tert. La rareté des attestations littéraires nous incite à penser que cet emprunt provient chez Agnello d'une autre source : soit d'Isid., soit de la langue parlée à Ravenne (mais on n'en a aucune autre trace dans les documents et les glossaires), soit de la connaissance personnelle du gr. par Agnello (mais en grec ce mot a généralement le sens de pantalon de femme, et n'est attesté que chez Longus au sens où nous le trouvons ici (L.-Sc. 1386)) La première hypothèse est la plus vraisemblable.

1.3.7. PURPURATUS 324 : Subtus figuratos pedes Salvatoris graphia contexta est *purpurata*. — 335 : Ipse qui praevis erat, *purpurato* sage indutus... — 344 : Rex *purpuratus* et aureus, sedens in trono regali... (d'autres attestations dans le *L. P.*).

Dérivé du gr. *porphýra* ; 1^o vêtu de pourpre, 2^o de couleur pourpre. — *For.* IV 1009 ; *ALMA*-1951, 358 ; *Duc.* V 524 (pas dans ce sens). — Une attestation chez Pl., une chez Pacatus (IV^e siècle), dans la première acception du terme ; le deuxième sens est proche de celui que l'on trouve chez Paulin. Nol. : « Roma principum *purpurata* sanguine ».

1.3.8. SMARAGDINUS 368 : invenerunt imperatorem Iustinianum in *smaragdina* aurea (sede) sedentem...

Gr. *smarágdinos* ; d'émeraude, et par suite, rehaussé d'émeraudes. —

1. Du VI^e siècle (a été attribuée par V. Bonnet à Greg.-Tur.).

For. IV 129 ; *ALMA*-1959, 125 ; Duc. : ne figure pas. — Attesté avec le sens de « vert » chez Capel., Prud., Fort., et dans *Vulg.* ; le sens de « vert » ici, ne semble pas convenir, car le trône est en or ; que le trône soit en émeraude, sens qui s'intégrerait bien dans le système linguistique d'Agnello, est invraisemblable et démenti par l'adjectif *aurea* ; il semble que l'auteur, par généralisation poétique, indique que le trône était rehaussé d'émeraudes.

1.3.9. TETRAGONUS 325 : Fontem vero *tetragonum*... iste ornavit. — 338 : In adspectu ipsorum piramis *tetragonis*... in altitudinem quasi cubiti sex. — 388 : mensam argenteam unam... cum *tetragonis* argenteis pedibus.

Gr. *tetrágōnos* ; carré (adj.). — For. VI 81 ; Duc., *ALMA* : ne figure pas. — Au sens géométrique, chez les Gromat. ; chez Boet., au sens mathématique ; comme substantif chez Aus., Capel., Sidon.

Conclusion.

Ces neuf mots ne révèlent pas une influence prédominante, même pas celle d'écrivains locaux tels que Boèce ou Cassiodore. L'éparpillement et la rareté des attestations littéraires, leur relative concentration sur les auteurs du IV^e siècle tels que Capitolinus, Vopiscus, Lampride, Priscianus, et du VI-VII^e siècle (Fortunat, Cassiodore, Boèce, Isidore, Code Justinien) et le peu d'information que nous avons sur la langue savante entre le VI^e et le IX^e siècle, par manque de dépouillements systématiques, nous autorisent à penser que ces vocables ont connu à partir de l'époque tardive une certaine diffusion dans les milieux cultivés, que ces auteurs, érudits, ne font que refléter. Notons qu'il s'agit dans 8 cas sur 9 d'adjectifs, et dans 5 cas sur 8 d'adjectifs dérivés de substantifs attestés à l'époque classique. Nous pouvons entrevoir là une des tendances de la langue latine tardive. Il faut remarquer aussi que la langue savante est peu diversifiée selon les régions, puisqu'elle coïncide avec la langue d'auteurs ayant vécu en des points très divers de l'Empire romain. On ne note pas d'indice de régionalisation de la culture.

2. HELLÉNISMES ATTESTÉS DANS LES DOCUMENTS MÉDIÉVAUX (peu attestés avant le VI^e siècle).

2.1. *Vocables attestés dans les documents locaux.*

2.1.1. ANAGLYPHUS et ANAGLYPHTUS 331 : Fecitque duo crismataria vascula... mirifice *anagryfa* operatione. — 388 : mensam argenteam... habentem infra se *anaglyfte* totam Romam...

Gr. anáglyphos ; sculpté. — *Th.* II 14 ; For. I 259 ; Duc. I 241 ; *GLI* 102 ; Arn. 55 ; *GLE* : ne figure pas. — Mot de la langue des poètes dans l'antiquité (Verg., Mart.) ; diffusé ensuite par les sources chrétiennes (*Vulg.*, Hier.) ; est bien documenté dans un territoire très vaste couvrant l'Italie (*L. P. rom* ¹, Leo Ost., *Chron. Casin.*) et la France (Sidon. : « Trulla argentea *anaglypta* »). Il semble avoir eu une certaine diffusion à Ravenne, où on le trouve dans le *De Dedicazione* ² : « nec non... capitellis et liliis, atque *anaglypha* ». L'évolution phonétique confirme que ce mot devait faire partie de la langue courante, à l'époque d'Agello, ou tout au moins technique.

2.I.2. ANGARIA 387 : quae necessaria erant ravenenses cives volventes in *angaria* cum funibus et ingemas (ingeniis ?) cetera....

Gr. aggareía ; corvée. — *Th.* II 43 et s. ; For. I 269 ; Duc. I 253 ; *GLI* 522 ; Arn. 56 ; *GLE* : ne figure pas. — Ce vocable assez bien attesté dans les documents régionaux ne semble pas refléter un usage local, même technique. Si l'on fait exception d'une rubrique du *Codex Traditionum Ecclesiae Ravennatis* ³ où il apparaît une fois au IX^e siècle (n° 133) mais dans le lointain territoire d'Osimo, les documents où ce mot figure n'émanent jamais d'une instance locale : on le trouve soit dans des documents pontificaux (Fant. IV, n° 6 a. 882), soit dans des chartes impériales (Fant. V, n° 23 a. 883, Fant. IV n° 70 a. 1177, Tarl. I n° 61 a. 1220), soit dans les documents émanant des comtes de Bertinoro, liés à l'Empire (Fant. IV n° 53 a. 1130, n° 42 a. 10...). Le terme employé couramment est *opera* (Mar. CXXXCII, VIII-X^e), ou *opera* et *servitia*, particulièrement bien attesté dans le *Regestum Sancti Apollinaris* (n° 36, 45, 67, 168) ⁴. *Angaria* apparaît, il est vrai, à Ravenne et à Cesena dans les *Statuts* du XVI^e siècle. — Hors de la région, le mot est fréquent dans les documents lombards, wisigothiques, carolingiens et romains, mais il semble avoir rencontré une résistance dans notre zone.

2.I.3. ARDICA 294 : introentes vos intra *ardicam* beati Petri apostoli... —

1. Duc. attribue à Anast. (Anastase bibliothécaire, 817-879) la composition du *L. P. romain* selon une tradition ancienne (cf. Duchesne, *Introduction* à l'édition du *L. P.*, Paris 1886). Anast. a peut-être écrit la vie de Nicolas I.

2. *De dedicatione Ecclesiae Sti Johannis Evangelistae*, sans date, (abrév. *De Dedicat.*) dans *RIS*, t. I, pars II, p. 570.

3. Le *Codex traditionum Ecclesiae Ravennatis* (abrév. *Cod. T. E. R.*) enregistre les donations faites à l'église de Ravenne entre la fin du VII^e siècle et le X^e siècle sur les territoires de Rimini, Senigallia, Osimo ; éd. de J. B. Bernhart, Munich 1810, et de M. Fantuzzi in *Monumenti ravennati...*, vol. I, p. 1-82.

4. *Regestum Sti Apollinaris Novi* (abrév. *Reg. Ap.*) publié par V. Federici, Rome 1907.

341 : et sepultus est... in *ardica* beati probi confessoris... — 344 : et sepultus est in *ardica* beati Apolenaris... — (et en plusieurs autres passages).

Gr. byz. *nárthēka* ; *narthex*. — Duc. I 381 ; *DEI* I 278 ; *GLE* 17 et 20 ; *GLI*, Arn. : ne figure pas. — Bien attesté en dehors d'Agnello, dans les documents de Ravenne : dans la *Vita Sancti Probi* ¹, (c. 963) ; dans Fant. II, n° 91 a. 1203, Fant. V n° 52 a. 1200, dans *Stat. XIII*, r. 339 (sous la forme *artica*) ; dans le *Cod. Sartoni* (Rimini) III, r. 183, inédit, nous avons cru lire : « portare facere... in ipsa *ardica* ubi corpus sepeliri debeat ».

2.1.4. CALATHUM 302 : velut diversa holera *calathis* posita... — 378 : iussit eos se deferri in unum maximum *calathum*.

Gr. *kálatos* ; corbeille. — For. II 25 ; *Th.* III 125 ; *GLI* 98 ; *DEI* I 693 ; Duc., *GLE*, Arn. : ne figure pas. — A l'époque classique, ce mot a surtout un emploi poétique (Verg., Ov., Juv.), mais il trouve une plus large diffusion à l'époque tardive (Prud., Claud., Ennod., Macr., Sidon.). Il a des prolongements populaires dans la région au nord de la Romagne (Venise, Ferrare) sous la forme *calto* ou *caltro* : coffre ; d'autre part, il est attesté au sud de notre région dans les *Statuts de Iesi* (1589), IV, 8 : « nec possint... uvas accipere ante vindemiam cum *calathis* » (Iesi fait partie, sur le plan lexical, de la zone d'influence de Rome) ². Il est donc difficile d'affirmer que ce vocable a eu une existence dans la langue parlée à Ravenne au IX^e siècle... Ce que nous savons c'est que le mot le plus employé en Romagne pour désigner le panier est *cesta* (Tarl. II 69 a. 1283, *Stat. Imola* 1359 III, 71), et *canistrum* dans le nord des Marches (*Stat. Pesaro* 1531, V. 117, *Stat. Ancona* 1513, IV, 14 etc...).

2.1.5. CEREOSTATUS 291 : et lucernam cum *cereostato* ex auro purissimo fecit. — 306 : ipsa Galla Placidia... iubebat ponere *cereosstatos* cum manualia...

Gr. *kēròs statòs* ; candélabre. — Duc. II 289 ; *DEI* II 871 ; *GLE* 90 ; *GLI* 148 ; Arn. 101. — Les nombreuses attestations sont pour la plupart romaines (Greg.-M., *L. P. romain*). Testi-Rasponi, (éd. *RIS.*, p. 123, note 3) signale une attestation dans un inventaire de la sacristie de S. Apollinaire in Classe : « duo *celostras* argentea » ; le *GLE* donne une attestation à Parme en 1483 ; encore en usage dans la région ravennate (cf. *Dizionario romagnolo-italiano* : *zilostar*, 686).

1. *Vita Sti Probi* (963 c.) in *RIS.*, t. I, pars II, p. 554-7.

2. C'est ce que déclare dans son *Introduction* L. Longhi, auteur du *Dizionario del dialetto iesino*, Iesi 1968.

2.I.6. CHARTULA 356 : virum... qui potuisset epistolas imperiales cunponere vel ceteras scripturas *cartulis*... in palatio perficere.

Dérivé du gr. byz. chártēs = papier officiel (Lampe 1519) ; acte officiel. — *Th.* III 1001 ; For. II 167 ; Duc. 311 et s. ; *GLI* 130 ; Arn. 93. — Au sens juridique à partir du v^e siècle (*Cod. Th.*) ; employé par les papes Greg.-M., Leo. Bien documenté à Ravenne à partir du vi^e siècle (Mar. LXXXIV, a. 491, Mar. LXXXVIII, a. 572, etc.). — Faisait sans doute partie de la langue de la chancellerie à l'époque d'Agnello.

2.I.7. CHARTULARIUS 322 : Et ingressus est Narsis *chartularius* Ravennam.

Gr. byz. chartoulários (vi-viii^e s., Lampe 1519) archiviste (sacri Palatii), d'où titre honorifique. — *Th.* III 1002 ; For. II 167 ; Duc. II 317 ; *GLI* 130 ; Arn. 93 ; *GLE* ne figure pas. — Attesté à Ravenne pendant la période byzantine (Mar. CXXII, a. 616-619) « Domni viri excellentissimi Eleutherii *Chartularii* Exarchi Italiae... ».

2.I.8. CHLAMYS 372 : At ille exuens se, *clamidem* quam indutus erat... — *ibid.* : ecce habemus pontificis *clamidem*. — 378 : *clamidem* ex auro pictam, qua erat indutus, super altarium, (Austulphus) posuit...

Gr. chlamýs ; manteau royal ou épiscopal. — *Th.* III 259 ; For. II 171 ; Duc. II 332 ; *GLE* 96 ; *GLI* 156 ; Arn. ne figure pas. — Bien attesté à l'époque romaine au sens de manteau court des soldats (Pl., Verg., Cic., Pli., *Vulg.*) ; à l'époque tardive désigne le manteau des papes (*L. P. rom.*, *Chron. Casin.*) ; dans nos sources, indique souvent un long manteau, insigne du pouvoir temporel ou spirituel : *Invent. a. 1361* (36) (de la sacristie de S. Vitale) « una *clamiden* duplam cum tres bottonis », *Stat. de Pesaro*, 1531, I 13 : « Potestates Pisauri... vestiri *clamide*... ». Ailleurs (en particulier en Vénétie) ce mot désigne n'importe quel manteau long.

2.I.9. CHRISMATARIUS 331 : Fecitque duo *crismataria* vascula, quorum unum libras habuit quatuordecim...

Dérivé du gr. chrísma ; pour conserver le chrême. — *Th.* III 1028 (*chrismarium*) ; Duc. II 340 (subst.) ; *GLE* 114 ; For., *GLI*, Arn. : ne figure pas. — Attesté comme substantif hors d'Italie (Allemagne) au xiii^e siècle, et à Ravenne, où Rubeus (xvi^e siècle) rapporte une ancienne inscription (« hoc *chrismatarium*... fieri.... jussit ». A dû faire partie de la langue liturgique comme substantif, et peut-être comme adjectif.

2.I.10. CIBORIUM 324 : Fecit autem et *civorium* de argento... super altarium sanctae ecclesiae Ursianae...

Gr. kibóron ; tabernacle. — *Th.* III 1038 b) ; *For.* II 180 ; *Duc.* II 345 ; *GLI* 150 ; *Arn.* 104 ; *GLE* : ne figure pas. — Peu employé dans l'antiquité (Hor), au sens de coffret ; bien attesté au Moyen Age au sens d'ornement d'autel (tegimen) et de coffre (arca ubi reponitur pyxis). Attesté une fois à Ravenne dans *Translatio B. Ap.* (av. 1137) (32) « *civoria cum columnis* ». La forme présentant le phénomène de lénition permet de supposer que ce mot a eu une diffusion populaire.

2.I.II. COCHLEARIS 380 : Abstulit plurima et *coclearia* argentea tractoria. — *ibid.* : unam vero ex *cuclearibus* Roman transmisit.

Dérivé du gr. kochlías : cuiller. *Th.* III 1398 ; *For.* II 247 ; *Duc.* II 40 ; *GLE* 99 ; *GLI* 161 ; *Arn.* 112. — A l'époque classique chez les auteurs hellénisés (Mart., Petr.) ; assez fréquent à l'époque tardive (Greg.-M., Isid., Fort.) ; attesté à Ravenne dès le VI^e siècle (Mar. LXXX, a. 564) : « hoc est *cucliares* numero septem. » Bien documenté au XIII^e siècle à Bologne, Rome et Venise. A sans doute existé dans la langue courante à Ravenne.

2.I.I2. CRYPTA 380 : et quid possimus occulte abdicare, omnia in *criptis* celentur. — 388 : omnes gazas ecclesiae cunfregit et *criptas* disruptit.

Gr. krýptē ; galerie souterraine. — *Th.* IV 1260 2^o ; *For.* II 526 ; *Duc.* II 682 ; *GLI* 188 ; *Arn.* 144 ; *GLE* : ne figure pas. — Peu attesté dans ce sens, à l'époque classique (Suet., Vit.) ; dans les sources chrétiennes au sens de caverne. Attesté comme dépendance d'une maison particulière dans le *Cod. T. E. R.*, à Rimini au VIII^e siècle : « quarto lāt *criptas* et orto ». Employé dans le même sens dans le *Cod. Cav.* (X^e siècle) et le *Chron. Gradense* (X-XI^e siècle). Dans les documents romains de la même époque, ce mot présente un développement populaire parallèle, celui d'entrepôt souterrain : (*Chartulaire de S. Pierre* ¹, n^o 2 a. 854) « cum casis, *criptis*, vineis, puteis », (*Chartulaire de S. Côme et Damien* ², n^o 9, a. 983) « domus et *grepta* de rocca », (*Tabulaire de Ste Marie Nouvelle* ³, n^o 4, a. 1017) « *cripta* una sinino opere constructa ». Il nous semble donc admissible que Ravenne ait connu ce mot à l'époque d'Agnello, vu les liens qui la reliaient à l'ancienne métropole, et vu le parallélisme de leur situation politique et linguistique pendant la période byzantine.

1. *Cartario di s. Pietro in Vaticano*, publié par L. Schiaparelli, in « Archivio della società romana di storia patria », 1901.

2. *Carte del monastero di ss. Cosma e Damiano*, publié par P. Fedele, in « Archivio... », 1898.

3. *Tabularium S. Mariae Novae*, publié par P. Fedele in « Archivio... », 1900.
Revue de linguistique romane.

2.I.I3. DIPLOIS 305 : ... ut mos est Romanorum pontifici super *diploidem* (Cod. Vat. *duplo idem*) induere...

Gr. diploïs ; vêtement doublé, manteau. — *Th.* V¹ 1225 ; For. II 720 ; Duc. II 863 ; *GLE* 126 ; *GLI* 209 ; Arn. : ne figure pas. — Attesté dans les sources littéraires à l'époque tardive (Porph., Fort., Isid., Greg.-M.) et dans les écrits chrétiens (Hier., *Itala.*, Petr. Chr.). Le *GLE* donne des attestations de ce mot en Émilie (Ferrare, Bobbio) du XIV^e au XVI^e siècle. A Ravenne, il semble avoir subsisté jusqu'à cette date : *Stat. XVI*, IV, 17 : « sed camisia et *diploide* contentus » ; documenté aussi à Senigallia à la même date : *Stat. Senog. 1584*, V 85 : « Sartores et Giupponarii debeant vestes et *diploides*... facere », « neque in *Diploidibus* ponere loci bambasii eis dati, stuppam... ». Le mot semble donc diffusé sur un vaste territoire, et il est vraisemblable qu'il a existé dans la langue de Ravenne, malgré une longue éclipse dans les documents.

2.I.I4. DROMONIS 303 : et venit exinde cum *dromonibus* in Porte lione... — 350 : exinde honeratis *dromonibus* quinquaginta milia modiorum tritici... — 364 : Et requisitis omnibus carabis et celandriis atque *dromonibus*...

Gr. drómōn ; navire rapide. — *Th.* V¹ 2069 ; For. II 792 ; Duc. II 941 ; *GLI*, *GLE*, Arn. : ne figure pas. — Attesté à partir du VI^e siècle dans les sources littéraires (Cassiod., Amm., Greg.-M., Isid.) ; bien documenté dans les chartes et écrits ravennates : dans *De Dedicat.* (s. d.) : « ideoque Gorgonico sinu exeuntes *drogmones* thalassanos parari fuerunt », dans *Annales ravennates* ¹, (a. 492) : « et venit cum *dromonis* ad fossatum palatioli ».

2.I.I5. ENDOTHIS 335 : iste beatissimus Agnellus partem *endothim* bissinam... perfecte ornavit. — 332 : fieri iussit ipse *endothim* bissinam... ; fecitque aliam *endothim* ex auro... — 378 : et *endothim* ex blatta alitheno cum margaritis mirifice ornatum obtulit.

Gr. endýtēn ; nappe d'autel. — Duc. III 49 ; *GLE* 135 ; *Th.*, For., *GLI*, Arn. : ne figure pas. — Attesté une fois à Ravenne dans *Cron. a. 1038* ² : « decem *endothim* que vestimenta altaris appellatur... » Vu les contextes chez Agnello, qui ne sont pas savants, mais descriptifs et techniquement précis, on peut penser que ce mot était vivant au IX^e siècle.

1. *Annales ravennates* (a. 379-572) publiées par Holder-Egger, in « Neues Archiv. der Gesellschaft für altere deutsche Geschichtskunde », Hanovre 1876.

2. *Un'antica cronaca episcopale ravennate* (a. 1038) publiée par A. Testi-Rasponi, in « Felix Ravenna », p. 123.

2.I.16. EXARCHUS 356 : Fecit supradictus patricius et *exarchus*... — 359 : Alio vero die venit *exarchus* ad domus ecclesiae... (plusieurs autres occurrences).

Gr. éxarchos ; exarque, seigneur. — *Th.* V² 1178 ; *For.* II 925 ; *Duc.* III 126 ; *GLE*, *GLI*, *Arn.* : ne figure pas. — Attesté dans les documents locaux à l'époque byzantine (*Mar.* CXXIII, a. 616) et dans les siècles postérieurs, pour désigner dans ces derniers l'archevêque : (*Tarl.* I n° 25, a. 1177) « archiepiscopus et ejusdem civitatis *exarchus* » (idem dans *Regestum Eccl. Rav.* ¹ n° 31, a. 1158). Il semble exclu qu'il s'agisse de la dignité ecclésiastique mentionnée par *Duc.* (*Exarchus* dioceseos).

2.I.17. EXENIUM 296 : centum alios solvo tibi... eo quod in constituto die paratus non fui, vel ut etiam pro *exenio*. — 320 : accessiones propter rei familiaris expensas, vel *exenia* quae diversis offerantur... — 350 : honoravit eum diversis *exeniis* et donis... (une autre occurrence p. 378).

Gr. xénion ; don, redevance. — *For.* VI 449 ; *Duc.* III 146 ; *GLE* 141 ; *ALMA*-1964, 90 ; *GLI* 611. Mot très bien attesté dans l'ancien territoire de l'Exarchat et de la Pentapole, à partir du IX^e siècle (*Fant.* I n° 3, a. 870) jusqu'au XVI^e siècle. (*Stat. de Pesaro* 1531, I, 15 ; *Stat. d'Ancône* 1566 I, 3). Correspond, dans les contrats, à une redevance en nature (*Mar.* CXXXVII, VIII^e-X^e s. « in xen lar. p^o CLXV... »).

2.I.18. FARUM 304 : in mausoleum... quod usque hodie vocamus ad *Farum*.

Gr. pháros ; phare. — *For.* IV 654 ; *Duc.* V 235 ; *GLI* 232 ; *Arn.* 218 ; *GLE* : ne figure pas. — Ce mot n'est attesté, dans notre région, que comme toponyme, pour un lieu voisin de Ravenne (*Bernic.* ² n° 5 a. 858) : « Quod monasterium ad memoriam regis et a *farum* vocatur », (*Fant.* II, n° 23, a. 1001) : « S. Marie que vocat a *Faro* ». Alors que ce mot est fréquent dans le *L. P. rom.* pour désigner la lampe, à Ravenne, les mots employés sont *lucerna* et *lanterna* (cf. infra *farolitus*) ; pour le feu du phare, on trouve à Ancône *lampas* (*Statuti del Terzenale* XIV, 12) ; « De *lampade* ardendo »... « accendi facere *lampades* turris portis... »

2.I.19. LAENA 350 : pelles arietum rubricatas, et iacintinas casulas et pluviales syrias exornatas *laenas* et cetera indumenta...

1. *Regestum Ecclesiae Ravennatis*, publié par V. Federici et G. Buzzi, Rome 1911 et 1931 (abrév. *Reg. Eccl. Rav.*).

2. *Documenti pergamenei di Romagna* publiés par S. Bernicoli (abrév. *Bernic.*) in « *Felix Ravenna* », 1914, supplément I.

Gr. chlaîna ; manteau. — *Th.* V² 870 ; *For.* III 678 ; *Duc.* IV 10 ; *GLE* 193 ; *GLI* 910 ; *Arn.* 301 ; *Blatt* 89. — Assez bien attesté dans l'Antiquité (*Cic.*, *Varr.*, *Mart.*, *Verg.*) ; encore employé à l'époque tardive (chez *Strab.*, *Greg.-M.*, *Bened.*) ; attesté à Ravenne au VI^e siècle (564) in *Mar.* LXXX : « *lena vetere una, sagello vetere uno...* » *Sella* indique : coperta da letto, sens qui ici paraît discutable, et qui est le sien dans d'autres régions. L'attestation chez *Agnello* bien qu'isolée, se trouvant dans un contexte non littéraire, indique, à notre avis, que ce mot était encore en usage au IX^e siècle. N'apparaît pas postérieurement.

2.I.20. LITHOSTROTUS 328 : sex literas *lithostratas* invenietis. — 335 : et pavimentum *lithostratis* mire composuit... — *ibid.* : cur *lithostrata* sic cumminata sunt...

Gr. lithóstrōtos ; 1^o dallage de pierre (subst.) 2^o en pierre (adj.). — *For.* II 780 ; *Duc.* IV 134 ; *GLE* 198 ; *GLI*, *Arn.* : ne figure pas. — Peu attesté à l'époque classique (*Pli.*, *Varr.*) ; trouve une certaine diffusion au Haut Moyen Age (*Translatio S. Severini, Capitul. Caroli M.*) En plus des nombreuses attestations chez *Agnello* comme subst. et adj., apparaît dans *Translat. B. Ap.* ¹ (av. 1137) ce qui autorise à penser que ce mot faisait partie de la langue technique de Ravenne, d'autant plus que la forme corrompue, sous l'influence de *stratus*, révèle une étymologie et un usage populaires.

2.I.21. MECHANICUS 318 : Nulla in Italia ecclesia similis est in aedificis et in *mechanicis* operibus... — 335 : et sua effigies *mechanico* opere aculis inserta est. — 387 : et alapas evangeliorum aurea parva, *mechancicis* facto operibus.

Gr. mēchanikós ; artistique. — *Th.* VIII 515 et s. ; *For.* IV 72 ; *Arn.* 326 ; *Duc.* IV 333 ; *Blatt* 283 (pas dans ce sens) ; *GLI* : ne figure pas. — Au sens de « ad res pertinens quae manu simul et ingenio fiunt », employé par *Apul.*, *Gell.*, *Firm.*, *Lampr.* (dans une locution similaire : « *mechanica* opera ») ; glosé par *Isid.* dans ce sens ; *Cassiod.*, au contraire, l'emploie au sens technique (*Variae* III, 51,5). Une attestation dans *Aedific. S. Joh. Ev.* ² (s. d.) « *pulpitum... adornatur... opere machanico* » prouverait la diffusion de cette locution dans la langue ravennate.

2.I.22. NYMPHEUM 303 : in regione qui dicitur ad *Nymphaeos*.

1. *Historia translationis Beati Apollinaris*, in *RIS*, t. I, pars II, p. 533 (abrév. *Translat. B. Ap.*).

2. *Tractatus aedificationis ecclesiae Sti Johannis Evangelistae* in *RIS*, t. I, pars II, p. 573-4 (abrév. *Aedific. S. Joh. Ev.*).

Gr. nympheïon ; fontaine. — For. IV 32 ; Duc. IV 665 ; *GLE*, *GLI* : ne figure pas ; *ALMA*-1950, 162. — Assez bien attesté à l'époque tardive (Capit., Amm., Ambr., *Cod. Th.*). L'attestation de ce mot en tant que toponyme, bien qu'on n'en ait pas d'autres traces, indiquerait que ce terme fut vivant à Ravenne, probablement à l'époque byzantine ; cette hypothèse est confirmée par la présence de ce mot dans d'autres zones hellénisées (Rome et Campanie), dans le *L. P. rom.* et le *Chron. Casin.*

2.I.23. OBRYZIACUS 390 : ex sinistro latere *obriziaca* pendentia bulla...

Gr. obryziakós ; en or. — *Th.* IX² 155 ; For. IV 352 ; Duc. IV 684 ; *GLE* 236 ; *ALMA*-1950, 166 ; *GLI* : ne figure pas. — Attesté à partir du v^e siècle dans les sources juridiques (*Cod. Th.*) et à Ravenne au vi^e siècle, dans les formules relatives aux paiements (Mar. CXIV a. 539 : « auri solid. dominicos probitos *obriziacos* pensantes » et CXXII, a. 591, idem). Ce mot n'apparaît plus par la suite, et ne s'applique jamais, hormis son attestation chez Agnello, à autre chose qu'aux pièces d'or données en paiement. Devait donc être un mot technique de la langue des notaires.

2.I.24. OBRYZUM 367 : nares sibi et aures ex *obrizo* fecit...

Gr. óbryzon ; or pur. — For. IV 352 ; Duc. IV 684 ; *GLE* 236 ; *GLI* 44 et 492 ; *ALMA*-1950, 166. — Très abondamment attesté dans la région à partir du ix^e siècle. (Fant. II, n^o 3, a. 838) jusqu'au milieu du xi^e siècle, où ce mot disparaît totalement. N'apparaît que dans la formule « pene nomine auri *obrizi* uncias... ». Mot technique de la langue de la chancellerie. A part cette attestation chez Agnello, ne semble pas avoir été employé pour d'autres usages.

2.I.25. ORPHANOTROPHIUM 322 : ubi haedificatum est monasterium sancti Petri qui vocatur *Orfanumtrofium*...

Gr. orphanotropheïon ; hospice pour les orphelins. — For. IV 446 ; Duc. IV 736 ; *ALMA*-1950, 200 ; Bl. 585. — Attesté à partir du vi^e siècle dans le *Cod. Just.*, ce mot n'est documenté que comme toponyme à Ravenne, où il remonte certainement à l'époque de l'établissement de moines orientaux ; quelques siècles plus tard il n'était plus compris, car il apparaît sous une forme corrompue au xi^e siècle (Fant. I n^o 248, a. 1017) : « s. Petri quod vocatur *Offeotrofei* ». N'a jamais dû faire partie de la langue commune à Ravenne (Agnello déjà le déforme). Les attestations données par Duc. semblent savantes.

2.I.26. PELAGUS 300 : qui Faraonem cum curribus et exercitibus suis in

profundum *pelagi* demersisti... — 362 : si in profundo *pelagi* demersi essent... — 369 : dum armati *pelago* specularentur... ecce maxima navis discurrens per vitrea rura... — (plusieurs autres occurrences).

Gr. pélagos ; mer (haute mer). — For. IV 553 ; Duc. V 178 ; *GLE*, *GLI* : ne figure pas ; *ALMA*-1951, 233. — Attesté à l'âge classique surtout parmi les poètes, puis passé dans la langue des historiens et érudits (Tac., Val.-M., Cassiod.) et au sens figuré chez Petr. Chr. (« jejunii *pelagus* », « per mundanum *pelagus* »...). Dans la langue médiévale, il est bien documenté, mais au sens générique d'étendue ou de cours d'eau. Dans la région de Ravenne, il désigne toujours la mer (*Aedific. S. Joh. Ev.*) « ne tuum nomen ora clamantia... *pelagus* claudat ». L'abondance des occurrences chez Agnello dans des contextes stylistiques divers aux tons virgilien, biblique ou familier, nous laisse penser que ce mot couvrait plusieurs registres, et était peut-être tombé dans l'usage commun. Un indice de cette situation nous est donné par le fait que ce vocable apparaît dans les *Statuti del mare* d'Ancone (a. 1397), en vulgaire, que l'on ne peut taxer de préciosité (r. 60) « a duo miglia verso *pelago* ». L'adjectif *pelagensis*, apparaît aussi plusieurs fois (*Stat. della Dogana* (XIV^e siècle ; r. 85) « pissces *pelagenses* »).

2.I.27. PHIALA 388 : et bibit occulte plenam vini *fialam* peregrini.

Gr. phiâlê ; carafe. — For. IV 656 ; Duc. III 277, et V 236 et 239 ; *GLE* 149 ; *GLI* 237 ; Arn. 222. — Assez peu attesté à l'époque classique, surtout chez les poètes (Mart., Juv.) ; diffusé à l'époque médiévale dans l'Italie nord-orientale (Venise, Vérone) et dans notre région (Faenza, Forlì) (XIV et XV^e s.). Bien que l'on n'en ait pas d'autre exemple à Ravenne, il est probable que le mot existait à l'époque d'Agnello, et le contexte assez relâché nous confirme dans cette opinion.

2.I.28. PLAGA 309 : qui haereum serpentem per *plaga* Israelitica in heremo exaltavit...

Gr. pláx ; rivage. — Mot à résonance poétique dans l'Antiquité (Verg., Stat., Sen.) ; attesté au sens de rivage dans des documents régionaux qui n'émanent cependant jamais de Ravenne (Rimini, Imola, Cesena, Bertinoro) : « ad portus et *plagas* et flumina » (Fant. III, n° 86, a. 1288) ; « abigita ad *plagas* nostras per undas Adriaticas » (Fant. II n° 63, a. 1391, notaire de Bagnacavallo) ; attesté hors de la région sous la forme *plagia* avec des sens variables et peu précis (Rome, Farfa, Iesi, Narbonne) ; ce mot ne faisait certainement pas partie de la langue parlée. Ici le contexte biblique confirme cette hypothèse.

2.I.29. PLANCHETUM 370 : phalange armata Bononienses... Porte-Lionis servant *planceta*.

Dérivé du gr. phalanx ; palissade, retranchement. — Duc. V 286-7 ; *GLE* 242 ; *ALMA-1951*, 273 ; *GLI* : ne figure pas. Avec ce même sens, sont documentés *planchetium* (hors de notre région, XII^e siècle), et *palancatum*, assez fréquent en Émilie au XIII-XIV^e siècle. Tout semble donc indiquer (y compris le traitement phonétique non savant) que ce mot a pu faire partie de la langue courante à Ravenne au IX^e siècle.

2.I.30. PLATEA 302 : hostesque illius per totam noctem Ravennensis *plateas* circumeuntes... ; ornatasque conctis *plateis*... — 368 : Tubicines per *plateas* errantes maximas dant voces... — 371 : cum per singulas *plateas* duce retur iam dictum capud... — 377 : ornatas *plateas* civitatis cum diversis palleis...

Gr. plateia ; rue. — For. IV 697 ; Duc. V 294 ; *ALMA-1951*, 274 ; *GLI*, *GLE* : pas dans ce sens. Est abondamment attesté à Ravenne et dans la région avec le seul sens de rue pendant plusieurs siècles (VII^e-X^e), d'abord seul, puis en concurrence avec *strata*, *via*, et remplacé par ces vocables (XIII^e siècle). (*Cod. T. E. R.*, Rimini, a. 810-7) « a duob. lãtb *platea* publica una que pergit a pusterula S̄ci Thome » ; (*Fant. I*, n^o 34, a. 960) « *platea* publica q̄ pergit ad portam Ursicini... » etc. Ne prend le sens de place que tardivement (XIV^e siècle).

2.I.31. PONTUS 368 : *Pontus* placidum fluctus et mare videns tranquillum... — 369 : procul in *pontu* intuentes, ecce maxima navis... — *ibid* : qui ex Bizantie *ponto* hic delatus est...

Gr. pŏntos ; la mer. — For. IV 734 ; Duc. VI 410 ; *ALMA-1951*, 287 (au sens de pont) ; *GLI*, *GLE* : ne figure pas. — Réservé à la poésie dans l'Antiquité classique (Lucr., Verg.) ; est attesté dans la région romagnole pendant une période restreinte (avant l'a. 1 000), entre autres dans un document semi-populaire : *Vita s. Mercurialis*¹, dont le niveau de style est difficile à définir « super *pontum* adriaticum », « fuerunt in *ponto* eversa ». Apparaît aussi une fois dans le *Cod. T. R. E.* (n^o 20 a. 770-7) : « ab uno lat. via percurrente da *pontò* usque ad fūnd corniliano... », mais cet usage est isolé parmi les nombreux « litus maris ». Dans le *L. P.*, les deux occurrences se situent dans des périodes de style noble, dont la première fortement virgilienne :

1. *Aa. Ss.*, Aprilis III, p. 754-6, à partir d'un manuscrit de Forlì, daté par Lanzoni du IX-XI^e siècle.

« antequam alas raperet, quadriga submota, humida nox, dum armati pelago specularentur, procul in *pontu* intuentes, ecce maxima navis discurrens per vitrea rura, fortiterque sulcabat vitreos campos », « Fateor ex ore serpentis, qui ex Bizantie *ponto* hic delatus est, cuncti ex eo tetrum bibimus venenum. Et tumidis corde Danais terga non demus... Adhibite socios et terribili clangite tuba... » et l'on ne peut, en conséquence induire l'existence de ce mot dans la langue de Ravenne.

2.I.32. PRASINUS 363 : abstulerunt a se... specula et lunulas et liliola *praesina*¹ et laudosias et omnia iocunda...

For. IV 847 ; Duc. V 413 et 420 ; *ALMA-1951* 305 ; *GLI* 23. — Gr. *prásinos* ; d'agate ou d'émeraude. — Le sens de vert donné par Duc. (cf. Cassiod. *Variae* III 515 et Isid. *Orig.* 19, 17) bien attesté et documenté à Ravenne dans Mar. LXXX, a. 564 « *camisia tramosirica in cocco et prasino* » ne nous semble pas convenir au contexte (*liliola* étant une sorte de collier). Le sens « d'émeraude » clairement défini par l'*Anon. Fundat. Isolae Barbarae*² : « *smaragdus viridissimus qui Prasimus dicitur* », et attesté dans le *L. P. rom.*, dont nous avons constaté plusieurs fois la convergence linguistique avec notre auteur, nous permettrait de comprendre « *liliola prasina* » comme colliers d'émeraude ou d'agate verte (autre sens proposé par le *GLI*). Quoi qu'il en soit, *prasinus* fut sans doute en usage pendant la période byzantine, appliqué aux tissus et aux pierreries.

2.I.33. RUMBOLUS 361 : alii rugitum rumbolorum territi...

Gr. *rhómbos* ; fronde. — For. V 237 ; Duc. V 821 ; *DEI* V 3279 ; *GLE* 29 et 201 ; *GLI* 488. Assez bien attesté comme machine de guerre (Fant. IV, n° 93, a. 1207) : « p. lapidibus de *rumbola* », ou comme jeu, dans la région Exarchat-Pentapole (Bologne, Rimini, Fano, Ancône) ; dans le dialecte ravennate la fronde se dit *sfrombla* (Erc. 523) (croisement de *rumbola* avec *fionda*).

1. Le *Cod. Vat.* donne *presidia* ; Holder-Egger interprète *praesina* comme « *fibula mamillaris* » (p. 363, note 1) s'appuyant sur le mot grec *prokólpion* (*Th. Gr.* VI 1755), qui désigne « l'anterior sinus pars », mais le mot *praesinum* n'est pas attesté ailleurs (*GLE* 280, Duc. V 413, *ALMA-1957*, 305) ; d'autre part, alors que tous les mots de cette longue énumération sont séparés par *et*, *liliola* n'est séparé de *praesina* ni par *et*, ni même par une virgule ; nous pensons donc que *praesina* doit être lu *prasina*, adjectif se rapportant à *liliola*. (Holder-Egger, dans l'*Introduction* p. 267, signale que 600 fois *ae* a dû être corrigé en *a*, exemple : « *Sancta ecclesiae Ursiana* »).

2. Nous n'avons découvert ni la date ni le lieu de cette œuvre.

2.I.34. STADIUM 280 : non longe ab ecclesia S. Apolinaris quasi *stadio* uno. — 291 : Et jussi meis hominibus... longius secedere quasi *stadio* medio. — 377 : pervenerunt ad *stadium* tabulae...

Gr. stádion ; distance d'un 1/8 mille environ, et pâturage. — For. V 618 ; Duc. VI 344 ; *GLE*, *GLI* : ne figure pas ; *DEI* V 3612. Mot de la langue savante (Pli., Colum., Isid.) ; peu attesté dans les documents médiévaux (une attestation en France en 1291) ; semble avoir eu un certain développement dans notre région 1^o au sens de mesure itinéraire (*Acta Fabulosa S. Gaudenzi* ¹, XI^e siècle ?) : « *stadio secundo* » 2^o au sens de pâturage (Tarl. II n^o 129 a. 1332) ; « pascui et *stazzii* », « *stazzii* prenominati quod vocatur *stadium* » ; (Fant. VI, n^o 82, a. 1433) « *stagium* quod vocatur la Vacaria » ; (*Reg. s. Ap.* n^o 150, a. 1191) : « Stradella que vadit ad *Stadium* pratis Peri ». Le premier emploi est plutôt savant, alors que le deuxième est un développement populaire.

2.I.35. STRAUROPHORUS 354 : stratores vel *staurophori* a quocumque iudice... essent subiectis.

Gr. staurophóros ; porte-croix. — For. V 628 ; Duc. VI 366 ; *GLI* 340 ; Bl. 775 ; *GLE* : ne figure pas. Attesté dans les inscriptions et documents médiévaux à partir du VI^e siècle (dans un privilège impérial concernant Ravenne ² : « actores, ecclesiasticos... *staurophoros*, cophreas, stratores vel cunctam familiam Sāē Rav. Eccl. »), puis plus tard (XII^e siècle) dans *Chron. Casin.* ; chez Petr. Dam. (*Vita S. Romani*) on trouve le mot voisin *staurophorum* (crucifix) : « Cum *staurophora* et cereostata », ce qui prouve que l'usage s'est prolongé à Ravenne bien après la période byzantine.

2.I.36. SYNDONIS 333 : omnia ossa voluta sunt in *sindone*... et ligata *sindone*, sigillum... pontifex... signavit. — 325 : et deinde, scissa *sindone*, sepultus est...

Gr. sindón ; linceul, toile fine. — For. V 522 ; Duc. VI 261-2 ; *GLE* 326 ; *GLI* 533 ; *DEI* V 3504. Très bien attesté dans notre région, à partir du V^e siècle (Petr. Chr.) jusqu'au XIV^e siècle : (Fant. III n^o 108, a. 1316) « unus de suis equis copertus de *sindone* », (*Invent. a. 1384* ³ « una zubba de *sindone*

1. *Aa. Ss.*, October VI, p. 467-72, à partir d'un manuscrit de Rimini que Lanzoni situe entre le VIII^e et le XIII^e siècle.

2. Papyrus publié par A. Mai dans *Classicorum auctorum e vaticanis codicibus editorum*, vol. V, p. 362, Rome 1833.

3. *Inventarii trecenteschi della sagrestia di San Vitale* ; publiés par S. Muratori, Ravenne 1926.

fulcita cium filettis de varotta ». Semble avoir été un mot de la langue courante ; à l'époque d'Agnello employé au sens de linceul (cf. *Vita s. Probi*, 963 c. « Haec (ossa) in *sindone* condientes... ravennam detulerunt »).

2.1.37. THECA 356 : et fecit *thecam* super ipsius virginis altare...

Gr. thékē ; reliquaire. — For. VI 87 ; Duc VI 575 ; *GLE* 359 ; *GLI* 572 : *ALMA*-1961, 36. — Bien attesté dans ce sens en grec et en latin (Petr. Chrysost., Anna Comm., *L. P. rom.*) pendant le Haut Moyen Age. A Ravenne dans *De Dedicat.* « quam *thecis* argenteis decenter teguit ». Ce mot est également la racine de *indegarius* (gr. enthékē), coffre (Fant. IV n° 93, a. 1207) : « VI lib. med. p. duabus *indegariis* q̄ misi argentam ». A probablement existé dans la langue parlée en alternance avec *capsa* (374 : et *capsam* in altaris ex cypressino facta fuit).

2.1.38. ZONA 374 : et ubi coronae pendebant... *zoniae* aureae muliebri suspendi praecepit.

Gr. zōnē ; ceinture. — For. VI 456 ; Duc. VI 936 ; *GLE* 401 ; *GLI* 637 ; *ALMA*-1964, 92. Dans la langue classique, n'a qu'un usage poétique (Ov., Hor., Cat.) ; semble connaître, particulièrement dans les Marches, un développement populaire, alors qu'en Romagne *centura* et *cintula* prédominent (*Invent. a. 1357*) : « unam *centuram* de argento..... », (Fant. II n° 68 a. 1177) « cincta *cintula* cerulea Virginis », (*Stat. Anc. 1513 III*, 54) « vestimentis, *zonis*, anulis... » ibid. « portare *zonas* vel *centuras* sulcitas argento ». N'a dû exister à Ravenne que dans la langue savante (hypothèse confirmée par l'attestation chez Petr. Chr. (*Sermo XXIV*)).

2.2. *Vocables attestés dans des documents hors de la région.*

2.2.1. ALITHINUS 356 : *thecam* ex blacta *alithino* preciosissimam... — 278 : et endothim ex blatta *alitheno* cum margaritis, mirifice ornatum obtulit...

Gr. alēthinós ; couleur pourpre. — Duc. I 183 ; *GLE* 7 ; *GLI* 619 ; Arn. 49 ; For., *Th.* : ne figure pas. — Assez peu attesté ; n'apparaît pas dans d'autres documents ravennates ; son centre de diffusion semble être Rome où il figure plusieurs fois dans le *L. P. rom.* (VIII-IX^e siècle). La constance de l'expression « blacta *alitheno* » semble indiquer un terme de la langue technique.

2.2.2. AMA 372 : *amas*, una ex ipsa et bene sculpta.

Gr. hámē ; calice (vas offertorium). — *Th.* VI³ 2520 ; For. III 262 ; Duc.

I 211 ; *GLI* 16 ; *GLE*, Arn. : ne figure pas. — Employé dans la langue technique au sens de seau (Cat., Pli., *Dig.*) ; dans les sources chrétiennes au sens de « vas offertorium » (dans le *L. P. rom.* « *hamas argenteas pensantes singulas libras denas* », chez Paul.-Diac.). L'aire de diffusion (Rome et Vénétie) et la nature des documents (assez savants et hellénisés) ne lève pas l'ambiguïté. La glose de Papias : « *Amae, vasa sunt...* » laisse à penser que le mot n'était plus compris en Émilie au XI^e siècle ¹.

2.2.3. AMBONIS 318 : Sepultus est in ecclesia apostolorum iuxta *anbonem*
Gr. ámbōn ; jubé. *Th.* I 1866 ; Duc. I 222 ; For., *GLE*, *GLI* : ne figure pas ;
DEI I 157 ; Arn. 53. — Bien attesté dans les sources romaines, byzantines, françaises, germaniques au VIII-IX^e siècle. (*L. P. rom.* (4 attest.) *Annales Francorum, Descriptio S. Sophiae* etc...). Sans doute limité, à Ravenne, à la langue savante.

2.2.4. AMULA 387 : et fecit exinde *amulam* auratam... in similitudinem coculam marinam...

Diminutif de *ama*, du gr. hámē ; ciboire. — *Th.* VI³ 2522 ; For. III 263 ; Duc. I 211 ; *GLE* 11 ; *GLI* 18, 19 ; Arn. 55. — Au sens de « vas offertorium » dans *Vulg.*, *L. P. rom.*, Greg.-M., *Chron. Casin.* ; glosé par Papias « vas vinarium ». Semble avoir eu une plus grande diffusion que *ama*, particulièrement vers le VII-VIII^e siècle. Peut-être dans la langue ecclésiastique de Ravenne.

2.2.5. ANTIPHONA 363 : dum nocte *antiphonam* ad benedictiones cantarent omnes... — *ibid.* : praedicta *antiphonam* simul cum omnibus cantabant.

Gr. antiphónē ; chant alterné. — *Th.* II 172 ; For. I 306 ; Duc. I 304. — Attesté chez Isid., Aug., Cassiod., Greg.-M., Cassian., Ambr., Ignat., Bened., c'est-à-dire à une époque tardive ; assez fréquent dans la langue ecclésiastique au IX^e siècle ².

2.2.6. APORIATUS 340 : Ad haec verba ille *aporiatus*, ingressus est cubiculum. — 341 : inflammatur diuque litigans, maritus *aporiatus*, huc illuc vagans conjugis timore. — 390 : et statim obmutuit amens et stabat *aporiatus* prae confusione...

1. Papias a enseigné à Bologne au XI^e siècle ; son *De Significatione verborum* (édité en 1475) destiné à l'éducation de ses enfants, contient l'explication de mots savants tirés du grec, de l'hébreu, du syrien, qui n'étaient certainement plus en usage à son époque.

2. Mgh, *Epistolae variorum*, vol. V, p. 233, a. 838 ; p. 308, a. 822.

Dérivé du gr. *aporía* ; embarrassé. — *Th.* II 252 ; *For.* I 327 ; *Duc.* I 320. — Le verbe *aporior* apparaît dans la *Vulg.*, chez Hil., Iren. ; ce mot est bien attesté au Moyen Age sur un vaste territoire (Italie, France, Angleterre, Allemagne), mais semble réservé à l'usage savant, d'inspiration religieuse (en Italie, dans les *Homiliae* de Laurentius, évêque de Novare).

2.2.7. ARCHIERATICUS 304 : 14 civitates... largitus est *archigeratica* potestate... — 306 : et postquam accepit *archieraticam* dignitatem...

Arn. 65 ; *Duc. Gr.*, *L. Sc.*, *Th.*, *For.*, *Duc.*, *GLI*, *GLE* : ne figure pas. — Dérivé du gr. *archieus* ; épiscopal. — Est attesté une fois dans *Chronographia* d'Anast., composée peu de temps après la mort d'Agnello. Ceci prouve que ce dérivé savant d'*archieus*, (*Th.* II 461 ; *For.* I 365) au sens tardif d'évêque (*Duc. Gr.* I 130, *L. Sc.* 252) devait exister dans les milieux de la Curie romaine et ravennate. (Notons qu'Anast. comme Agn. était bilingue).

2.2.8. CANISTRUM 372 : *canistrum* unum magnum, in quo erat ymagines hominum et diversa volatilia, ex vitro mundo, simile cristallo.

Gr. *kánastron* ; calice. — *Th.* III 259 ; *Forc.* III 59 ; *Duc.* II 96 ; *GLE* 68 ; *GLI* 114 ; Arn. 88. Dans l'Antiquité, surtout dans la langue des poètes (Juv., Ov., Verg.), a le sens de corbeille ; dans les documents médiévaux prend le sens de « vas ecclesiasticum » qu'il a ici et qui est attesté dans le *L. P. rom.* et chez Paulin. d'Aquileia (VIII^e siècle) ; même au sens de panier, ce vocable n'apparaît guère en Romagne, où ce concept est exprimé par *cistum* ; au contraire il semble vivant dans les Marches (Ancône, Pesaro, Montalboddo), et en Émilie (Bobbio) ; a dû être usité à l'époque d'Agnello dans la langue liturgique.

2.2.9. CARABUS 364 : Et requisitis omnibus *carabis* et *celandriis*... — 377 : Ravenniani cives circumdederunt eos cum *cymbis* et *carabis*.

Gr. *kárabos* ; canot. — *Th.* III 427 ; *For.* II 83 ; *Duc.* II 169 ; *GLE* 74 ; *GLI*, Arn. : ne figure pas. — N'est documenté au sens d'embarcation qu'à l'époque tardive ; fréquemment attesté en dehors de notre zone à partir du VII^e siècle, en Italie (Greg.-M.) et hors d'Italie (Angleterre, Allemagne, France) ; glosé par Isid. (*Orig.* 19-1) et Papias ; faisait sans doute partie de la langue savante du IX^e siècle.

2.2.10. CHELANDIUM 364 : Et requisitis omnibus... *celandriis*...

Gr. *chelándion* ; nom de bateau. — *Th.* III 775 ; *For.*, *GLI* : ne figure pas ; *Duc.* II 321 ; *GLE* 74 ; Arn. 103. — Très abondamment attesté sous diverses

formes (*chelanium*, *celundria*) sur un vaste territoire comprenant aussi la France. Ce mot étant attesté chez Anast. (Rome IX^e siècle), et chez Liutprandus (Crémone X^e siècle), a certainement été vivant dans les régions hellénisées à l'époque d'Agnello.

2.2.II. COLAPHUS 300 : flexis in terra genibus tunsoque pectore *colaphis*...

Gr. kólaphos : coup. — *Th.* III 1569 et s. ; *For.* II 266 ; *Duc.* II 425 ; *GLE*, *GLI*, *Arn.* : ne figure pas. — Peu employé à l'époque classique à part chez Pl. et Ter., trouve à l'époque chrétienne dans *Vulg.*, chez Cassian., Spart., Leo-M. une nouvelle diffusion. La première attestation populaire (*colpus*) se trouve in *Lex Salica* (V^e s.) et les attestations les plus nombreuses sont sur le territoire français. En Italie, ce mot n'est pas attesté. Ici, vu la forme savante du mot, et le ton soutenu du contexte, on peut lui supposer une origine livresque, probablement religieuse.

2.2.I2. CRATER 314 : obtulit munera, id est *cratere* aureo uno et patera argentea altera... positaque super aram illius ecclesiae... — 372 : Descriptione facta ex ea, *graterem* uno cristallicium, grandis, ex auro et gemmis ornatus, et alio *grateres* duos ex gemma onychina.

Gr. kratér ; coupe. — *Th.* IV 1108 et s. ; *For.* III 506 ; *Duc.* II 647 ; *GLE* 168 ; *GLI* 186 ; *Arn.* ne figure pas. — Chez Enn., Verg., Prop., Pers., Pli., Stat., Hier., Ambr., Claud., Marc., dans *Itala*, *Vulg.* ; ce mot semble limité à l'époque classique à la langue poétique, avant de trouver une plus large diffusion chez les auteurs chrétiens. L'attestation dans l'*Itala* et dans la *Vulg.* pourrait être l'indice d'un usage dans la langue parlée, d'autant plus que les formes sonorisées, employées par Agnello laisseraient croire à un mot de tradition populaire. Par contre *Duc.* ne signale que les gloses d'Isid. et de Papias ; nous n'en avons pas trouvé d'exemples dans les documents dépouillés par nous et le *GLE* n'en indique pas d'autre. Dans le *GLI*, Sella en donne plusieurs attestations au XIII^e siècle à Rome et en Vénétie. Son origine chez Agnello peut donc être soit savante (de tradition chrétienne), soit populaire.

2.2.I3. CYATHUS 352 : et dividunt inter se buccellam panis et botulos singulos, *ciatum* vini...

Gr. kýathos ; gobelet. — *Th.* IV 1581 et s. ; *For.* II 559 ; *Duc.*, *GLE* : ne figure pas ; *GLI* 750 ; *Arn.* 15. — Assez rare dans la langue classique et réservé aux poètes (Mart., Juv.) ; au Haut Moyen Age n'apparaît que dans les textes érudits (Isid.) ou hellénisés (trad. de Diosc., Orib., Sor.). Par contre nous le trouvons documenté plus tard, (XIII-XIV^e siècle) à Rome et à Venise,

et dans les *Stat. de Montalboddo* (xiv^e siècle), (prov. d'Ancône), II, r. 92 et 93 : « non frangendo sive rumpendo *ciatos* vel alia vasa » (dans la r. 92 sous la forme *sciatus*). Faut-il voir là une relique d'un emploi plus généralisé ? ou au contraire l'emploi par notre auteur n'est-il dû qu'à une influence livresque, celle d'Isid. ou des auteurs grecs ?

2.2.14. CYMBA 296 : Alia vero die *cimbam* ingressus... properavi ad... civitatem Ravenna. (*Cod. Vat.* : *cumbum*). — 377 : circumderunt eos cum *cymbis* et carabis...

Gr. *kým̄bē* : sorte d'embarcation. — *Th.* IV 1587 ; *For.* II 561 ; *Duc.* III 654 (*cumba*) ; *GLI* 161 ; *GLE*, Arn. : ne figure pas. — Assez bien attesté à l'époque classique mais surtout chez les poètes (Verg., Ov., Luc.) au sens d'esquif ; prend un essor plus large à l'époque tardive (*Sedul.*, *Ennod.*, *Iord.*, *Sidon.*, *Isid.*) ; le sens s'est vraisemblablement modifié à ce moment là, car on imagine mal un voyageur revenant de Byzance à Ravenne sur un « esquif ». Notons que *Iord.* a vécu à Ravenne et *Ennod.* dans une région voisine, ce qui permettrait d'avancer l'hypothèse d'une diffusion locale.

2.2.15. EDRA 370 : imperatoris in *edra* sedentis...

Gr. *hédra* ; trône. — *Duc.* III 640 ; *GLE*, *GLI*, Arn. : ne figure pas. — N'est attesté qu'une fois, in *Acta S. Theodori* au sens de litière : « *Hedram auream considens, Heracliam veniebat* ». L'isolement de l'emploi parmi les sources italiennes nous incite à penser que cet hellénisme provient du bilinguisme d'Agn., qui ailleurs n'emploie pas ce terme, mais *tronus*, ou *solium*, ou de l'imitation d'une source grecque inconnue de nous. N'existait certainement pas dans la langue ravennate.

2.2.16. ELEEMOSYNARIUS 297 : quia horatores fuerunt castique et *elemosinari* et Deo animas hominum adquirentes. — 372 : Dicunt, quod iste Vates Ravennianus vir *elimosinarius* sit.

Dérivé du gr. *eleēmosýnē* ; charitable. — *Th.* V² 351 et s. ; *For.* II 839 ; *Duc.* III 25-27 ; Arn. 193. — Peu attesté commé adjectif (chez *Ps.-Aug.*, *Greg.-Tur.*) ; des attestations tardives (xi^e siècle) à Rome (*Ioh. Canaparius*) et à Venise (*Ioh. Venetus*) confirme sa diffusion, avec des sens variables (qui fait la charité, qui reçoit la charité, donné en aumône) dans les milieux savants des régions hellénisées.

2.2.17. EPIGRAMMA 311 : Leo... per sua *epigrammata* Constantinopolitanam urbem misit... sequestratim contra praedictum Euthichem... diversas, ut diximus, epistolas.

Gr. epigramma; requête. — *Th.* V² 666 et s.; *For.* II 877; *Arn.* 197; *L. Sc.* 628. — Le sens de requête signalé en grec par *L. Sc.*, mais n'apparaissant pas dans les autres glossaires, nous semble convenir aussi à un passage d'une lettre du patriarche de Grado à Louis le Pieux (826-7) : « ille benignissimus... erga sanctorum monumenta *epigramme* terminum fecit ¹ ». La proximité dans le temps et dans l'espace nous autorise à penser que ce mot a pris dans les milieux cultivés des territoires hellénisés, ce sens, particulièrement diffusé au IX^e siècle.

2.2.18. GEROCOMIUM 374 : monasterium sancti Andreae apostoli quod vocatur *Ierichomium*...

Gr. gerokomeïon; asile (pour les vieillards). — *Duc.* III 513 et 669; *Arn.* 238; *GLE, GLI* : ne figure pas. — Assez peu attesté : dans le *L. P. rom.*, dans *AA. SS. (Vita S. Ephrosynae, traduite du grec)* chez *Greg.-M., Petr.-Diac.*, plus souvent sous la forme *gerontocomium*. Il semble que ce mot ait été réservé à des milieux hellénisés. La forme corrompue représente-t-elle un développement populaire qui prouverait le caractère savant du terme, dont l'étymologie n'était pas perçue ?

2.2.19. GYPSEUS 289 : hinc atque illinc *gipseis* metallis diversa aenigmata inciserunt. — 335 : suffixa metalla *gypsea* auro super infixit.

Dérivé du gr. gýpsos; enduit de plâtre (stuc ?). — *Th.* VI² 2383; *For.* III 251; *Duc.* III 603; *Arn.* : ne figure pas. — Attesté une seule fois chez *Spart.* (statuas *gypseas*), à l'époque tardive; glosé par *Isid.*, ce mot semble avoir eu une certaine diffusion au Moyen Age chez *Mattheus Silvaticus* (Mantoue XIII^e siècle) et *Leo Ostiensis* (Rome XII^e siècle). Ceci confirme l'hypothèse que *gypseus*, qui apparaît toujours dans le syntagme figé « *gypsea metalla* » ait fait partie de la langue technique.

2.2.20. HIERAX 356 : Iste in sua sede ut lupus in grege, leo inter quadrupedia, *geracis* inter volatilia...

For. III 293; *Duc.* III 669; *Th.* : ne figure pas; *Arn.* 248. — Gr. hiérax; oiseau de proie. — Très peu attesté : une fois chez *Iust.* (épithète appliqué au roi Antiochus), une fois dans *De re accipitaria* ², une fois chez *Vulgarius* (X^e siècle). *Hieracitis* (*Th.* VI³ 2780) est glosé par *Isid.* (*Étym.* XVI 15, 19) « accipitris coloris ». La forme chez *Agnello* (nominatif en *-cis*, initiale

1. *Ibidem*, vol. V, p. 315.

2. Nous n'avons découvert ni la date ni le lieu de cette œuvre.

romanisée en *ge-*) indiquerait que le mot avait peut-être connu un développement populaire.

2.2.21. HYPOCARTOSIS 387 : solaque *hypocartosis* hic pontifex infigere praecepit.

Gr. hypochártōsis ; chaufferie (ou enduit). — Duc. III 740 ; *GLE* 178 ; *GLI* 105 ; L. Sc. 1903 ; Arn. : ne figure pas. Le sens de salle souterraine servant au chauffage est le seul qui convienne (il correspond au lat. *hypocaustum*, gr. *hypókauston*), alors que dans les manuscrits figurent *hypocartosis* (*Cod. Est.*) et *hypocrastos* (*Cod. Vat.*). Le même mot, avec le même sens apparaît une fois dans une lettre du PP. Hadrien à Carol.-M. (a. 772) « De camerado quod est *hypocartosa* ». S'agit-il d'une confusion entre les deux termes, due à leur ressemblance et à leur nature savante ? Le sens d'enduit donné par Sella semble exclu par le contexte.

2.2.22. MONOSTRATEGUS 367 : *Monstraticum* fidelem suum tacito vocat... — 377 : Temporibus Iohannis venit iterum *monstratico* Ravennae...

Gr. monostrátēgos : chef suprême de l'armée. — *ALMA-1950* 120 ; Blatt. 739 ; Duc. Gr. I 954 ; Duc., L. Sc. : ne figure pas. — Attesté en grec au IX^e siècle (Théophane) et en latin chez Anast. et dans le *Cod. Cait* (a. 839). Ce mot semble donc avoir existé dans la langue des régions hellénisées, et a peut-être connu à Ravenne une diffusion populaire (syncope du -o- protonique, peut-être favorisée par un rapprochement avec *monstrum*).

2.2.23. MUSIVUS 289 : *musivo* camera tribunae beati Apolenaris... — 299 : iuxta quod effigies trium puerorum *musive* depincta sunt (plusieurs autres occurrences).

Gr. mouseíos, 1^o mosaïque, 2^o en mosaïque. — *Th.* VII 1706 ; For. IV 588-9 ; *GLI* 2 ; *ALMA-1950*, 134 ; *GLE* : ne figure pas. — Attesté dans les inscriptions et chez les auteurs tardifs (Spart., Treb., Symm., Paulin.-Nol., Greg.-Tur.) dans le *L. P. rom.* (IX^e siècle) et dans les lettres des papes¹. Semble donc avoir été vivant dans la langue technique au IX^e siècle.

2.2.24. NOMISMA 326 : et ventrem eius... iussit ex *nomismata* auri impleri.

Gr. nómisma ; pièce de monnaie. — For. IV 287 ; Duc. IV 638 ; *ALMA-1950* 152. — Employé par les poètes (Hor., Mart.) à l'époque classique, puis par Cassian. et dans le *Dig.* (Ulp., Paul.). Attesté plus tard chez Anast., et assez fréquemment hors d'Italie à partir du VIII^e siècle. Devait faire partie de la langue savante sur un vaste territoire.

1. Mgh, *Epistolae variorum*, vol. V, p. 50.

2.2.25. OECONOMUS 349 : *diacomus huius ecclesiae fuit et yconomos...*

Gr. *oikonómos* ; trésorier. — *Th.* IX² 478 ; *For.* IV 391 ; *Duc.* III 9, IV 696 ; *ALMA*-1950, 176 ; *Bl.* 574 ; *GLI*, *GLE* : ne figure pas. — Fonction instituée par le Concile de Nicée ; ce mot est attesté en latin à partir du ve siècle (*Cod. Th.*) ; fréquent dans les écrits émanant de la papauté et de l'empire surtout au ix^e siècle. (*Charta Lotharii.*, a. 845 ; *M. G. H. Epistolae* V 330, a. 835 etc.). La forme en *y-*, graphie phonétique correspondant à la prononciation de *oi* en grec byzantin, est celle que l'on trouve dans le *Cod.* et les *Nov.* de Iust., à noter aussi le fait que quelques lignes plus bas, *Agn.* exprime la fonction du même personnage par un mot latin : « *Diaconus et vicedomini istius ecclesiae fuit...* ». Nous concluons que ce mot ne devait pas être bien intégré dans la langue de Ravenne (la désinence *-os* confirme cette hypothèse).

2.2.26. ORTHODOXUS 311 : *in tali orthodoxa sede... cives ponteficem ordina-verunt.* — 324 : *temporibus Iustiniani orthodoxi senioris imperator...* — 331 : *Manicheorum hereses exorta est in civitate Ravenna quam orthodoxi christiani convincientes, eiecerunt extra civitatem...* (en de nombreux autres passages).

Gr. *orthódoxos* ; fidèle à la vraie foi. — *For.* IV 447 ; *Duc.* IV 737 ; *ALMA*-1950, 201. — La première attestation se trouve dans une lettre de Damas. à Hier. ; employé plus tard par les empereurs (Valent. et Marcian., Leo et Anthem.), le plus souvent dans l'expression « *sacrosanta orthodoxa Ecclesia* ». Ce mot devient fréquent dans les siècles postérieurs (dans le *L. P. rom.*, on en trouve plus de 20 attestations) ; il apparaît aussi comme titre donné aux rois (a. 965).

2.2.27. PARACLETUS 360 : *Corpus mortuum quomodo potest paraclitum suscipere Spiritus sancti...*

Gr. *paráklētos* ; protecteur. — *For.* IV 495 ; *Duc.* V 79 ; *ALMA*-1951, 202. — Chez Aug., Tert., Fulg., dans *Vulg.* ; semble avoir fait partie à l'époque d'Agnello de la langue savante (Paul. Diac., *Cod. Colomb.*, x^e siècle).

2.2.28. PATENA 389 : *et calices et patenas aureas et diversa vascula... secum detulit...*

Gr. *patánē*¹ ; patène. — *For.* IV 529 ; *Duc.* V 135 ; *GLI* 418 ; *GLE* 255 ;

1. *For.* et *Duc.* proposent une étymologie à partir de *patere* ; le *Dictionnaire étymologique de la langue latine* de Ernout et Meillet, Paris 1932, p. 705, opte pour l'étymologie grecque.

ALMA-1951, 213 ; Bl. 599. — Assez bien attesté au sens de poêle à l'époque classique ; désigne dans les documents médiévaux un objet liturgique (*L. P. rom.*, *Cod. Padov.*, *Cod. cav.*, *Cod. Lang.*). Était vraisemblablement en usage à Ravenne au IX^e siècle dans la langue ecclésiastique. (Sella en donne une attestation à Parme au X^e siècle.)

2.2.29. PHERETRUM 299 : *Sequebatur rex cum militibus... lugentibus pheretrum.*

Gr. phérettron ; cercueil. — *Th.* VI¹ 501 ; For III 56 ; Duc. III 229 ; *GLE*, *GLI*, Arn. : ne figure pas. — A l'époque classique, surtout chez les poètes (Ov., Verg., Val.-Fl.) ; assez bien attesté chez les auteurs tardifs (Ennod., Arator, Sedul., Greg.-M.) et au Moyen Age sur un vaste territoire (France, Angleterre), hors d'Italie. Semble être resté en Italie un mot savant.

2.2.30. PLASMATOR 315 : *Ut ille plasmator et amator hominum, qui spiraculum vitae tribuit...*

Dérivé du gr. plásma ; créateur. — For. IV 696 ; Duc. V 292 ; *ALMA-1951*, 274. — Attesté chez Tert., Ambr., et ultérieurement au VIII-IX^e siècle (Paul. Diac., Ermenricus), dans des documents littéraires.

2.2.31. PLATHOMA 333 : *iussit caementariis plathomam desuper levari... — 371 : et aliam plathomam desuper viventi in colla emissa .*

Gr. platónion ; dalle de pierre. — Duc. VI 361 ; *GLE*, *GLI* : ne figure pas ; Duc. Gr. I 1179 ; L. Sc. 1412 ; *ALMA-1951*, 275. — Duc. indique que *plathoma* est mis pour *platonía*, de même Holder-Hegger (note b, p. 333). Cependant ce mot se trouve attesté 7 fois dans le *L. P. romain*, sous la même forme, ce qui prouve qu'il a pu exister, même dans la langue courante, et dans ce cas il peut être issu soit du croisement de *platónion* avec *platamón*, soit de *platónion* par changement de suffixe.

2.2.32. PORPHYRETICUS 289 : *ante altare subtus pifireticum lapidem. — 297 : ante altare sub pifiretico lapide. — 304 : ex lapide pifiretico valde mirabilis... — 352 : Ibi fuit lapis pifireticus ante praedictam arcam.*

Gr. porphyretikós ; de porphyre. — For. III 432 ; *ALMA-1951*, 288 ; *GLI* 167 et 451 ; Duc. V 524 (pas avec ce sens). — Attesté à partir du IV^e siècle chez les écrivains savants (Vop., Capit., Lampr.) et dans le *L. P. rom.* ; il est assez fréquent au IX-X^e siècle (*Chron. Episc. Neap. eccl.*, Leo Neap., *Cod. Lang.*). Sa récurrence dans la locution figée « *pifireticus lapis* » indique que ce mot était réservé à la langue technique.

2.2.33. SCHEMA 300 : *indutusque scema angelica...*

Gr. schéma ; vêtement. — Duc. VI 104 ; For. V 370 ; *ALMA*-1958, 56 ; Bl. 742 ; *GLI*, *GLE* : ne figure pas. — Peu attesté dans ce sens à l'époque classique (Pl., Pers.) ; diffusé au Moyen Age dans certaines régions hellénisées (Capoue, Mont Cassin) et en France, où il semble avoir eu un développement populaire (*achesmement*). Son absence dans les documents romains et nord-orientaux, son alternance dans le *L. P.* où il n'apparaît qu'une fois, avec *habitus* (290 : *angelico habitu indutus*), rendent peu probable qu'il ait fait partie de la langue, même savante de Ravenne ; l'origine du terme chez Agn. nous semble personnelle, soit due à sa connaissance du grec, soit à une réminiscence livresque (ce mot est très fréquent en grec tardif, cf. Lampe 1359).

2.2.34. *SITARCHIA* 390 : *flascone* et *sitarcium* ad sellam ligatum...

Gr. *sitarchía* ; besace. — For. V 534-5 ; Duc. VII 498 ; *GLE*. 327 ; *ALMA*-1959, 124 ; *GLI* : ne figure pas. — Attesté en premier lieu chez les auteurs chrétiens savants (Aug., Hier.) ; semble avoir par la suite continué à faire partie du langage recherché (Isid., Fort.), mais ce mot apparaît par ailleurs en Italie, dans quelques vies de saints au style plus familier. Ici, sa présence aux côtés de *flascone*, d'origine populaire, et sa forme en *-um* sembleraient indiquer un usage peu savant. Petr. Chr. emploie ce mot, mais dans un sens différent (nourriture) : « *imponamus abundantem misericordiam nostrae sitarchiae* » (*Sermo VIII*).

2.2.35. *ZIZANIA* 336 : in ima cordis *zizaniam* non seminet...

Gr. *zizánion* ; discorde. — For. VI 455 ; Duc. VI 936 ; Bl. 865 ; *GLE*, *GLI*, *ALMA* : ne figure pas. Employé par Hier., Aug., Petr. Chr. et d'autres écrivains ecclésiastiques et dans *Vulg.* Très peu attesté dans les documents : une fois assez tardivement (XIV^e siècle) au sens d'ivraie (*zizanea*), hors d'Italie, une fois dans la *Chron. Patav.* (*zizanium*), au sens de discorde. L'origine du mot est sans doute religieuse. Agnello l'emploie ici dans un contexte à résonance biblique, qui reprend une expression de Petr. Chr. (*Sermo LIII*).

3. HELLÉNISMES ATTESTÉS SEULEMENT CHEZ AGNELLO.

3.1. *ACHEMENIA* 365 : et retinens epistolam, in *achemenia* versus, inrupit, dicens... — 370 : Igitur Iustinianus, in *achemeniam* versus...

Dér. du gr. *cheimainō*, agiter, ou *áchos*, douleur, colère. — Duc. I 54 ; For., *GLI*, *GLE*, Arn., L. Sc., Lampe, Duc. Gr. : ne figure pas. Ce mot n'est

pas attesté avec ce sens (*achaemenius*, employé par Pli. pour désigner une herbe magique (*Th.* I 382) dérive de *Achaemenes* = *persicus*). Agnello ne l'emploie pas constamment : on trouve dans le même paragraphe (p. 365) : « Denique in *ira* versus patricius », par ailleurs, il ne l'utilise que dans ce syntagme figé. Nous concluerons qu'il imite une source soit grecque, soit latine, qui nous échappe (le mot n'est pas attesté en grec).

3.2. ANALOGIA 306 : Et si vultis eius inquirere *annalogiam*, Maximiani archiepiscopi cronicam legite : ibi plura de ea... invenietis.

Gr. analogía ; choses analogues ? — *Th.* II 16 ; For. I 260 ; Arn. 55. — Le sens ici est différent des 3 sens principaux indiqués par les glossaires ; il faut comprendre *eius annalogiam* comme « des choses analogues se rapportant à elle » (Galla Placidia) : ce substantif en *-ia* serait donc équivalent d'un adjectif neutre à sens collectif. Il n'est pas exclu que cet emploi soit particulier à Agnello.

3.3. ARCHIERGATUS 328 : pontifex *archiergatum* interrogavit id est principem operis...

Gr. archiergatês ; chef de travaux. — M. Lex. E. G. 1015¹ ; (*Th.*, For., Duc., *GLE*, *GLI*, Arn., *Th.* Gr., Lampe, L. Sc., Duc. Gr. : ne figure pas). — Le fait qu'Agnello éprouve le besoin d'expliquer ce mot à ses auditeurs prouve qu'il n'était plus compris au IX^e siècle. Le récit se déroulant sous l'occupation grecque (550 c.), il se pourrait qu'alors l'entrepreneur ait porté ce titre, tombé en désuétude.

3.4. ARGIRIUS 399 : iussit deferri ferculum magnum et falso et mundissimo *argirio*... — 376 : et offerre illi ex *argiriom* palaream magnam...

Gr. argýreos ; 1^o argent, 2^o plat d'argent. — *Th.*, For., *GLI*, *GLE*, Arn. : ne figure pas ; Duc. I 390. — Agnello emploie ce mot plusieurs fois, et dans des contextes de style moyen ; il ne l'explique pas à ses auditeurs ; et d'autre part ce terme entre dans des syntagmes divers ; il est donc employé comme un mot courant et était vraisemblablement compris au IX^e siècle... On peut en conclure qu'*argirius*, ou mieux *argirion* a existé à Ravenne à l'époque byzantine, comme beaucoup de terme grecs se rapportant aux métaux précieux ou à la vaisselle.

3-5. BISALIS 328 : tanta allata sunt omnia paramenta, calces et latercula, petras et *bisales*... — 338 : piramis tetragonis lapidibus et *bisalis*... in altitudinem quasi cubito sex.

1. *Méga Lexikón tēs Ellenikēs Glóssēs*, 9 vol. Athènes, 1949-50.

Gr. med. bésalon ; brique. — *Th.* II 1933 ; Duc. I 688 ; Duc. Gr. I 197 ; For., *GLI*, *GLE*, Arn. : ne figure pas. — Mot peu attesté en latin classique (*Vitr.*, *Petr.*, *Mart.*) et encore plus exceptionnel à l'époque tardive (*Char.*) ; bien attesté au contraire en grec au v-vi^e siècle (*Greg.-M.* traduit *bisalon* par *laterculi*). Ce mot est employé deux fois par Agnello en position libre, ce qui indique un mot courant. On peut faire cependant deux restrictions 1^o ce terme apparaît toujours dans une série, qui en facilite la compréhension, 2^o nous savons qu'Agnello avait une connaissance poussée des techniques de la construction (cf. p. 333). Nous concluons prudemment que ce mot faisait encore partie au ix^e siècle du langage technique, et avait peut-être été diffusé dans la langue courante à l'époque byzantine.

3.6. CATALETA 364 : Iace in *cathaleta* navis infra sentina iuxta carinam. — 368 : et proiciebantur sub *cathaleta* navis...

Gr. : étym. inconnue ; cale du navire. — Duc. III 233 ; *Th.*, For., *GLI*, *GLE*, Arn., *Th.* Gr., L. Sc. : ne figure pas. — Ce mot apparaît plusieurs fois, en position libre, sans explications, dans des contextes de style simple et même familier (première occurrence). Tous ces éléments nous incitent à induire l'existence de ce mot à Ravenne à l'époque byzantine, qui devait être encore compris au ix^e siècle.

3.7. CHELIDONIUS 362 : alii namque *celidonio* mucrone irruentes, dies finierunt et vitam.

Gr. chelidóneos ; fourchu (semblable à la queue de l'hirondelle). — *Th.* III 1004 ; For. II 168 ; Duc. II 322 ; *GLE*, *GLI*, Arn. : ne figure pas. Les glossaires ne rapportent qu'une seule attestation d'un mot voisin chez Isid. « *chelidioniacus* gladius », (épée dont la pointe ressemble à la queue de l'hirondelle). Le passage étant d'un style noble, aux accents lyriques, il n'est pas impossible qu'Agnello s'inspire ici d'un modèle littéraire perdu (l'attestation d'Isid. nous semble assez lointaine pour la forme). Par ailleurs en grec, le mot n'a pas le sens figuré de pointe (cf. chelidóneos, L. Sc. 1987 : qui se rapporte à l'hirondelle ou au printemps).

3.8. CHERUMANICA 383 : in cuius apparebat vestimentis aut in quolibet indumento vel *cherumanica* sive calciamento...

Mot hybride formé du gr. cheír + manica ; gant ? — Duc. II 325 ; *GLE* 91 ; *GLI*, Arn. : ne figure pas. — Les glossaires n'en donnent pas d'autres attestations. Ce mot se trouvant dans une énumération, et étant de nature tautologique, pouvait être compris même s'il était hors d'usage. Mais d'autre part, les mots hybrides étant exceptionnels parmi les hellénismes

locaux, on ne voit pas selon quel modèle Agnello l'aurait inventé, donc il a dû exister à un moment, aussi bref soit-il, dans la langue de Ravenne.

3.9. DOCARIUM 387 : omnia *docaria* et subtegulata et omnia ligna...

Dérivé du gr. dokós ; poutre. — Duc. II 896 ; GLE 129 ; GLI, Arn. : ne figure pas. — Le contexte simple et précis, l'absence de glose, indiquent que ce mot a dû faire partie de la langue technique de la construction.

3.10. DROMEDA 372 : expectabant eum *domidas*, ut acciperent aliquid ab eo...- ibid. : putaverunt praedictis *domidas*, collegam suum sub falsa morte terram iaceret.

Gr. dromáda (acc. de dromás) ; messenger. — Th. V¹ 2068 ; Duc. II 941 ; GLE, GLI, Arn. : ne figure pas. — Les glossaires n'enregistrent que le sens de dromadaire ; ce mot est glosé par Isid. avec ce seul sens. Le sens donné ici par Agnello se rapproche de la racine grecque *drómos* ; la forme corrompue semble indiquer une mauvaise lecture, et révèle, par ses désinences incohérentes l'origine exotique du mot.

3.11. FAROLITIUS 299 : multus ornatus *farolitius* (Cod. Est. : *foralitius*) maiorum vasculorum, tam corona...

GLE 139 ; n'apparaît pas dans les autres sources latines. — Dérivé du gr. pháros ; lustre. — Dans le *L. P. rom.*, le mot correspondant est *corona faralis* (Arn. 218) dont on trouve deux attestations. Pourquoi Agnello dont la langue concorde souvent avec celle du *L. P. rom.* n'emploie-t-il pas ce mot ? Doit-on en conclure que *farolitius* était vivant à Ravenne ?

3.12. GLOSSOCOMUM 382 : alii tondebat (sic) salicum ramos, qui operiebant *glosochomum*, alii lustrabant desuper virentias herbas...

Gr. glössókomon ; cercueil. — Duc. III 534 ; GLE 165 ; Arn. 240 ; L. Sc. 363 ; Th., For., GLI : ne figure pas. — Le sens de sarcophage est attesté en grec tardif, mais est exceptionnel, le sens courant étant celui de coffret. Le niveau de style est difficile à déterminer (longue énumération emphatique, emploi d'adjectifs « poétiques » : *virentias*, (plus loin) *gramineos*, *lactea* contrastant avec certaines maladresses) ; l'emploi constant en d'autres lieux du *L. P.* du synonyme *arca*, incite à penser soit que le mot était en voie d'extinction au IX^e siècle, soit que son origine est à rechercher dans un modèle littéraire perdu.

3.13. GRAPHIA 324 : et subtus figuratos pedes Salvatoris *graphia* contexta est purpurata.

Gr. grapheîon ; inscription. — *Graphium* existe au sens de poinçon,

(For. III 232 ; *Th.* VI 2197) mais ne désigne jamais, par métonymie, le résultat de l'action du poinçon : les lettres, l'inscription. Cette innovation sémantique pourrait être propre à Agnello, car elle ne présente pas de difficulté quant à la compréhension.

3.14. HYALICUS 383 : Tunc pincerna accipiens ex *ialico* dimia impleta mero porrexit pontifici.

Dérivé du grec hýalos ; verre. — Seuls sont attestés *hyalus* et *hyalinus* (gr. *hyálinos*) (*Th.* VI 3130 ; For. III 327). Ces deux mots sont d'ailleurs peu employés, le substantif par Verg., et l'adjectif, tardivement par Fulg. et Capel. Nous pensons que l'attestation chez Agnello est d'origine littéraire dérivée sans doute de Verg. dont nous avons vu l'influence prédominante sur notre auteur. Cette innovation, si c'en est une, s'intègre dans la série des adjectifs dérivés de substantifs, se rapportant à des matières premières précieuses.

3.15. HYMENEUS 369 : elegerunt... prestanticrem virum, *ymeneos* Iohannacis filium...

Gr. hyménaios ; issu du mariage. — *Th.* VI 3141 ; For. III 330 ; Arn. : ne figure pas. — N'apparaît chez les poètes latins que comme substantif pour désigner le mariage, le dieu du mariage, ou l'épithalame (*Hymen* et *Hymaeneus*). Agnello en fait un adjectif (qui, ici, malgré la forme en -os se rapporte à filium) : concernant le mariage, donc légitime, appliqué à un enfant. Cette évolution sémantique nous semble savante, et connaissant la liberté d'Agnello dans l'interprétation des adjectifs issus de substantifs, nous pensons que cet emploi peut lui être personnel.

3.16. MANUALE 306 : iubebat ponere cereostatos cum *manualia* ad mensuram.

Gr. manouálion ; cierge ¹. — Lampe 827 ; Duc. Gr. I 873 ; Duc. IV 248-9 ; Arn. 321 ; *GLE* 356 ; *GLI* 349 ; Blatt 163 (pas dans ce sens). — Les sources latines ne fournissent aucune attestation avec ce sens, qui est le seul convenable ici. Ce terme est très bien attesté, avec ce sens en grec tardif. Étant donné son caractère technique, le voisinage du mot *cereostatos* bien documenté, la présence à Ravenne de nombreux ecclésiastiques de

1. Holder-Egger (p. 306, note 3) interprète *manualia* comme « libelli precautionum » ; on ne voit pas dans ce cas pourquoi il est précisé que ceux-ci sont « ad mensuram » (par rapport aux *cereostatos*) ; la suite de la phrase éclaire totalement le sens « et iactabat se noctu in medio pavimento... quamdiu ipsa lumina perdurabant ». Ce sens est indiqué par Testi-Rasponi, p. 123, n. 3.

rite grec, il nous semble logique de penser que ce mot fut en usage pendant quelques siècles à Ravenne, avant d'être remplacé par des synonymes latins.

3.17. MOLCHUS 361 : venerunt ad praedictam pusterulam... et cunfrigerunt *molchos* et serras... — 376 : allatis clavibus, subductis *molchis* portae...

Gr. mochlós ; barre d'une porte. — Duc. IV 465 ; GLE 227 ; ALMA-1950, 115 ; Blatt 705 ; For., GLI : ne figure pas. — Ce mot n'est attesté que chez Agnello. Son caractère technique, sa récurrence, la position libre où il apparaît, nous inciteraient à penser qu'il devait être en usage au IX^e siècle. Notons cependant : 1^o que le contexte le rend compréhensible même à un auditeur ne le connaissant pas, 2^o qu'il apparaît dans les derniers chapitres du *L. P.*, écrits plus tard et de style plus familier, alors qu'auparavant Agnello emploie *vectes*. Doit-on voir là l'indice que le mot était en train de sortir de l'usage ? Doit-on y voir l'influence de quelque source historique qu'Agnello imite ? Doit-on y voir la conséquence d'un changement de style ? L'inversion du groupe *chl* en *lch*, qui semble de nature plus graphique que phonétique nous fait pencher pour la deuxième hypothèse.

3.18. PLATANUS 387 : Ravennas sedulus vascula argentea tota expleta mensa, facta in modum *platani*...

Gr. plátanos ; plat large et évasé. — For. IV 697 ; Duc. V 294 ; Th. Gr. VI 1166 ; L. Sc., Duc. Gr. (pas dans ce sens). — Le sens de platane donné par les glossaires latins et grecs ne peut convenir ici ; le sens suggéré par Duc. : « locus consitus arboribus » (la table était transformée en forêt par la vaisselle exposée) est peu convaincant ; *platanus* doit être rapproché de la racine *platýs*, large et plat, et ce mot est en effet attesté en grec (mais Th. Gr. ne donne pas de référence) au sens de moule à gâteau (« in quo popana figebantur »). Ce mot n'étant pas expliqué par l'auteur, et n'étant pas éclairé par son contexte, a dû exister dans la langue courante, sinon la description d'Agnello n'aurait pas de sens.

3.19. PYR 367 : multi *piris* flammis incensi medullis...

Gr. pýr ; feu. — Duc. V 522 et 525 ; ALMA-1961, 359. — *Piris* ne peut être, dans cette phrase, que le génitif de *pyr*, et ne peut en aucun cas avoir le sens de *pyra* (cf. supra). Cet hellénisme est littéraire, si l'on en juge par la syntaxe recherchée de la phrase et de tout le paragraphe (ordre des mots), et par l'allusion au vers de Verg. (*Aen.* IV, 66) : « Est mollis flamma medullas ». Les attestations données par les glossaires prouvent que *pyra* avait pris tardivement le sens de feu : l'originalité de l'emprunt chez Agnello ne réside donc que dans la forme.

3.20. SCENOFATORIUS et SCENOFACTOREUS 291 : una (lucerna) cum sua effigie *scenofatoriae* artis factam... — 370 : nonnulli bipennas sumat, intonsa serrate viburna, texite arbusto et miscete querno, *scenofactoreis* operam date.

Hybride construit sur gr. schoînos : 1^o (adj.) dit d'un type spécial de céramique ; 2^o (subst.) tresseur de couronnes. — For. V 368 ; Duc. IV 105 ; *GLE* 313 ; *ALMA*-1958, 55. — Duc., Sella et Arnaldi s'accordent pour voir dans l'« ars *scenofactoria* » la broderie (acu pingendi), sens qui serait particulier à Agnello, et dont on voit mal le rapport avec le jonc (schoînos) ; d'autre part, on imagine mal une lampe en or décorée d'un portrait brodé ; par ailleurs un rapport avec l'art des cordeliers (For.) semble exclu. La solution nous est donnée par le *Grand Dictionnaire de la Langue Grecque*¹ qui sous la rubrique *schoiniómorphos kerameiké* (VIII 7062) décrit une technique qui consiste à fixer des fragments de joncs colorés sur une céramique encore chaude. — *Scenofactoreus* pourrait être mis en rapport avec skēné, et signifier ainsi fabricant de tentes (l'*ALMA* donne une attestation chez Arator « *scenifactor*, qui tabernacula conficit »), mais le contexte ici ne s'accorde pas avec ce sens ; celui qui parle exhorte ses compagnons au combat, et ordonne que l'on fasse déjà les préparatifs en vue de la victoire : qu'on tresse les couronnes. Les couronnes étaient en effet souvent composées de joncs en fleurs (calamus aromaticus, appelé par les botanistes *schænanthus*)².

3.21. THIRONUS 364 : Ivitque *thironos*, voluit eum amovere de loco...

Gr. thyrōrós ; portier, huissier. — Lampe 658 ; Duc. Gr. I 503 ; *ALMA*-1961, 37 ; ne figure pas dans les glossaires latins. — Le changement de suffixe est-il dû à une erreur de lecture, ce qui indiquerait une source livresque, ou est-il une adaptation latine d'un mot grec, à l'aide d'un suffixe courant ? Mais le suffixe *-onus* n'indique pas le métier, et d'autre part le nominatif en *-os* laisse entrevoir le plagiat. L'emprunt de ce mot nous semble provenir d'une lecture mal assimilée.

Conclusion.

Ce groupe de mots ne constitue pas un tout homogène. En effet, parmi ces 21 vocables, les uns ont certainement existé dans la langue courante de Ravenne (*cherumanica*, *platanus*, *cataleta*, *archiergatus* etc...), et l'iso-

1. Voir note 1, p. 290.

2. Cf. *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, Paris 1877 et s., vol. I² 1520 et s.

lement de l'attestation chez Agnello provient de la disparition de la majorité des sources contemporaines ; d'autres ont dû être diffusés dans la langue des milieux cultivés ou techniques (*bisalis*, *docarium*, *scenefactoreus* etc.) ; pour d'autres, leur présence chez Agnello dérive certainement de l'influence d'œuvres latines ou grecques dont nous avons perdu la trace (*domida*, *thyronus*, *molchus* etc...) ; quant aux vocables que l'on peut considérer de l'invention d'Agnello, ils témoignent d'un bilinguisme limité ; à part quelques exceptions (*hedra*, *pyr*) qui révèlent une certaine conformité entre les éléments introduits dans la langue et le système grec, l'ensemble des innovations d'Agnello est indépendant de toute influence hellénique, soit qu'il s'agisse d'adjectifs tirés de substantifs déjà en usage (*onychinus*, *hyalicus*) (on peut même remarquer dans ce dernier cas, qu'Agnello préfère *hyalicus* à *hyalinus*, alors que le grec possède l'adjectif *hyálinos*), soit qu'Agnello emploie les hellénismes avec une acception originale (*chelidoniumus*, *graphia*, *analogia*, *hymeneus* etc.) qui ne va jamais cependant dans le sens d'une adhésion plus étroite à l'étymologie grecque.

CONCLUSION GÉNÉRALE.

Avant de tirer une conclusion générale sur les sources prédominantes de l'hellénisme d'Agnello, essayons de présenter dans un tableau les réponses aux questions posées.

<i>colonne 1</i>	: le mot a-t-il existé dans la langue courante de Ravenne ?
<i>colonne 2</i>	: le mot a-t-il existé dans la langue technique ou savante de Ravenne ?
<i>colonne 3</i>	: l'origine du mot est-elle livresque (imitation d'un modèle littéraire, ou d'une source écrite) ?
<i>colonne 4</i>	: le mot est-il une innovation d'Agnello (adaptation d'un mot grec, emprunt de sens au grec, dérivation ou développement sémantique d'hellénismes antérieurs) ?
<i>réponses</i>	+ oui ; + ? probable ; — ? peu probable.

(la mention VI indique que le vocable a trouvé sa plus grande diffusion à l'époque byzantine (milieu du VI^e-milieu du VIII^e siècle)).

Du tableau ci-après, où la forte proportion de réponses incertaines saute aux yeux (46/127), nous utiliserons en un premier temps les réponses certaines : pour 81 réponses certaines, il apparaît que 19 signifiants faisaient

VOCABLES	1	2	3	4	VOCABLES	1	2	3	4
ACHEMENIA.			+ ?	— ?	HYACINTHINUS. ...		+		
ADAMANTINUS.		+			(coul.)				
AENIGMA.		+			HYACINTHINUS. ...		— ?	+ ?	
AETHER.			+		(mat.)				
AETHERIUS.			+		HYALICUS.				+
AGAPES.		+			HYMENEUS.				+
ALITHINUS.		+			HYPOCARTOSIS.		+ ?	— ?	
AMA.		+			LAENA.	+			
AMBONIS.		+			LITHOSTROTUS.		+		
AMULA.	— ?	+ ?			LYAEUS.			+	
ANAGLYPTUS.	+ ?	— ?			LYCHNUS.			+	
ANALOGIA.		— ?		+ ?	MANUALE.	+ ?			— ?
ANGARIA.		+			MECHANICUS.		+		
ANTIPHONA.		+			MOLCHUS.	— ?		+	
APORIATUS.		+			MONOSTRATEGUS. ...	+			
ARCHIERATICUS. ...		+ ?	— ?		MUSIVUS.		+		
ARCHIERGATUS.		+ ? VI		— ?	NOMISNA.		+		
ARDICA.	+				NYMPHAEUM.	+ ? VI	— ? VI		
ARGYRIUS.	+ ?			— ?	OBRYZIACUS.		+		
ARITHMETICUS.		+			OBRYZUM.		+		
ATHLETA.		+			OECONOMUS.		— ?	+ ?	
BISALIS.	+ ? VI	— ?			ONYCHINUS.			— ?	+ ?
BYSSINUS.			+		ORPHANOTROPHIUM.		+ VI		
CALATHUM.	+ ?		— ?		ORTHODOXUS.		+		
CANISTRUM.		+			PARACLETUS.		+		
CARABUS.		+			PATENA.		+		
CATACLYSMUS.		+			PELAGUS.	— ?	+ ?		
CATALECTICUS.		+			PERISCELIS.			+ ?	— ?
CATALETA.	+ ?		— ?		PHAROLITIUS.	+ ?			— ?
CENODOXIA.			+		PHARUS.	— ?	+ ? VI		
CEREOSTATUS.	+				PHIALA.	+			
CHARTULA.		+			PHILARGYRIA.			+	
CHARTULARIUS.		+ VI			PHOEBEUS.			+	
CHELANDIUM.	+ ?	— ?			PLAGA.		+		
CHELIDONIUS.			+	— ?	PLANCHETUM.	+			
CHERUMANICA.	+ ?		— ?		PLASMATOR.		+		
CHLAMIS.	+				PLATANUS.	+ ?			— ?
CHRISMATARIUS.		+	— ?		PLATEA.	+			
CIBORIUM.	+ ?	— ?			PLATOMA.		+ ?		— ?
COCHLEARIUM.	+				PONTUS.		+		
COLAPHUS.		— ?	+ ?		PORPHYRETICUS. ...		+		
CRAPULA.		+	— ?		PRASINUS.	+ VI			
CRATER.	+ ?	— ?			PROTOPLASMUS.			+	
CRYPTA.	+				PURPURATUS.		+		
CRYSTALLICUS.		— ?	+ ?		PYR.				+
CYATHUS.	+ ?	— ?			PYRA.			+	
DIPLOIS.	+				RUMBOLUS.	+			
DOCARIUM.	— ?	+ ?			SCENOFACORIUS. ...		+		
DROMEDA.			+ ?	— ?	SCHEMA.		+ ? VI		— ?
DROMONIS.	+				SITARCHIA.	+ ?	— ?		
ELEEMOSYNARIUS. .		+			SMARAGDINUS.		+		
EPIGRAMMA.		+			STADIUM (mesure)..		+		
EREMUM.		+			STADIUM (pâtur.)..	+			
EXARCHUS.	+				STAUROPHORUS. ...		+ VI		
EXENIUM.	+				SYMPHONIA.		+		
FERETRUM.		+ ?	— ?		SYNDONIS.	+			
GASTRIMARGIA.			+		TARTARA.			+	
GAZA.		+			TETRAGONUS.		+		
GAZOPHYLACIUM. ...		+ ?	— ?		THECA.	+			
GEROCOMIUM.	— ?	+ ?			THIRONUS.			+ ?	— ?
GLOSSOCOMUM.	— ?		+ ?		ZELARE.		+		
GRAPHIA.			— ?	+ ?	ZELUS.		+		
GYPSEUS.		+			ZIZANIA.		+		
HEDRA.		— ?	— ?	+ ?	ZONA.	— ?	+ ?		
HIERAX.	+ ?	— ?							

partie de la langue parlée commune à Ravenne au IX^e siècle, 46 de la langue savante ou technique, 13 sont dus à une influence littéraire ou à une source livresque, 3 ne s'expliquent que par le bilinguisme d'Agnello, ou par sa capacité d'innovation linguistique. Partant en un second temps de toutes les réponses sûres et probables (+ ?) nous constatons que 34 vocables ont pu exister dans la langue courante, 62 dans la langue savante ou technique, 24 sont certainement dus à une influence livresque, et 7 au bilinguisme ou à l'invention linguistique d'Agnello. Dans l'ensemble les proportions sont les mêmes, la deuxième catégorie représentant environ la moitié de l'ensemble. Les hellénismes dus à une réminiscence livresque varient du 1/6 au 1/5. Les hellénismes populaires représentent 1/3 de l'ensemble. La dernière catégorie est très réduite : de 1/27 à 1/18, constituée pour moitié de dérivés de substantifs attestés, pris dans une acception particulière.

En conclusion, nous dirons que l'hellénisme d'Agnello, issu d'une connaissance directe ou diffuse de la littérature classique, à laquelle s'ajoute l'influence des écrits bibliques et patristiques, fortement hellénisés, reflète l'usage de la classe cultivée de Ravenne à son époque. L'apport dû à la situation linguistique est secondaire, que cela soit dû à l'attitude culturelle d'Agnello, au sujet traité dans le *L. P.*, ou à la pauvreté de l'élément hellénique ravennate. Son apport personnel est davantage le résultat d'un bilinguisme passif (permettant la compréhension de textes grecs) qu'actif (provoquant des interférences entre les deux systèmes). Il semble que l'hellénisme s'intégrait, chez Agnello, dans une attitude générale, qu'il manifeste par ailleurs naïvement en se vantant de ses connaissances encyclopédiques, de défense du savoir et de la tradition, en un moment où ces valeurs étaient compromises.

S. LAZARD.